LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES

FONDÉ EN 1881 PAR CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

TOME LII

(Cahiers 1-2)

Avec 6 planches hors texte

1939

RÉDACTION
2, RUE DE L'ÉCLUSE
LOUVAIN

ADMINISTRATION
7, MONT St ANTOINE
LOUVAIN

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Louvain, Bureaux du Muséon.

Volume I. A. van Lantschoot, *Recueil des Colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*:

Tome I. *Les Colophons coptes des manuscrits sahidiques.* 2 fascicules, 1929. Prix: 42 belgas.

Tome II (en préparation): *Les Colophons monolingues des manuscrits bohairiques.*

Volume II. G. Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*:

Tome I. *Répertoire analytique.* 1934, xxi-415 pages. Prix: 50 belgas.

Tome II. *Répertoires alphabétiques.* 1934, 134 pages. Prix: 21 belgas.

Tome III, *Concordance générale des inscriptions sud-sémitiques.* 1935, xxiv-207 pages. Prix: 28 belgas.

Volume III. J. Muyldermans, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique.* Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. 1932, 96 pages. Prix: 17 belgas.

Volume IV. Le Muséon, Tables des années 1882 à 1931, dressées par Arn. van Lantschoot. 1932, vii-141 pages. Prix: 23 belgas.

Volume V. Walter Couvreur, *De Hettitische Ḫ.* Een bijdrage tot de Studie van het Indo-Europeesche vocalisme. 1937, xii-395 pages. Prix: 30 belgas.

Volume VI. G. Ryckmans, *Grammaire accadienne.* 1938, xvii-110-27 p. Prix: 18 belgas.

Volume VII. E. Lamotte, *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga* (*Mahāyānasaṃgraha*).

Tome I. *Versions tibétaine et chinoise* (*Hiuan-tsang*).

Fasc. 1: Chapitres I et II, 1938, viii-47 pages, 11 planches. Prix: 10 belgas.

Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939. Prix: 10 belgas.

Tome II. *Traduction et commentaire.*

Fasc. 1: Chapitres I et II. 1938, viii-152 pages. Prix: 18 belgas.

Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939. Prix: 20 belgas.

Volume VIII. P. Naster, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. d'après les Annales des rois Assyriens.* 1938, xviii-119 pages. Prix: 12 belgas.

Volume IX. A. Ghilain, *Essai sur la langue Parthe, son système verbal, d'après les textes manichéens du Turkestan Oriental.* 1939, viii-156 pages. Prix: 18 belgas.

Volume X. C. Van den Eynde, *La Version Syriaque du commentaire de Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques,* 1939, xii-132 pages. Prix: 16 belgas.

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES



LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES

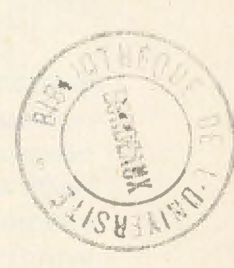
FONDÉ EN 1881 PAR CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

TOME LII

(de la collection complète)

Avec 14 planches hors texte



1939

RÉDACTION
2, RUE DE L'ÉCLUSE
LOUVAIN

ADMINISTRATION
7, MONT St ANTOINE
LOUVAIN

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
ET L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE.

ESSAI D'INTERPRÉTATION DE *STROMATES,* V, IV, 20-21 *.

Il serait difficile de trouver un texte sur lequel les philologues ont déployé plus de sagacité et qui, partant, a prêté matière à plus d'interprétations, que ce célèbre passage de Clément d'Alexandrie. Avant le déchiffrement des hiéroglyphes, de nombreux savants ont interrogé ce texte avec insistance, espérant sérieusement lui arracher la clé du mystère [1]. Mais c'est la découverte de Champollion surtout qui rappela ce passage à l'attention des érudits. Les premiers chercheurs, sur la foi des auteurs anciens qui parlent de l'écriture égyptienne, admettaient que tous les hiéroglyphes sont des idéogrammes, c'est-à-dire des signes représentant des idées. Or Champollion doit la solution du problème à la constatation qu'il existe aussi des hiéroglyphes à valeur phonétique. Il croyait précisément trouver la confirmation de sa thèse dans Clément d'Alexandrie et il inséra dans son *Précis du système hiéroglyphique* (1824) une dissertation de Letronne, présentant une analyse minutieuse du texte. Cette étude déclancha une controverse

* Les caractères hiéroglyphiques utilisés dans cet article ont été gracieusement prêtés par la *Fondation Égyptologique Reine Élisabeth.*

1 Voir quelques références dans A. Deiber, *Clément d'Alexandrie et l'Égypte.* Ch. II: Clément d'Alexandrie et l'écriture égyptienne, dans les *Mém. Inst. franç. du Caire,* 10 (1904), p. 14.

qui amena Letronne à se défendre dans une seconde édition, où il préconisa, d'ailleurs, une autre interprétation [2]. Cette nouvelle thèse fut combattue par Dulaurier [3].

Sans entrer dans les détails de toutes les discussions antérieures, nous désirons soumettre ce passage à un nouvel examen critique en tenant compte des études les plus récentes, celle de A. Deiber qui se rallie au point de vue de Letronne et celle de P. Marestaing, reprenant la thèse de Dulaurier [4]. Ces deux auteurs, par des voies différentes, arrivèrent à la conclusion que Clément n'avait plus une conception exacte du système d'écriture égyptien. Leur jugement n'est probablement pas étranger au fait que les égyptologues ont, depuis lors, négligé ce texte comme obscur et inutilisable [5].

Pour la commodité de l'exposé, nous schématisons le texte comme suit [6]:

Αὐτίκα οἱ παρ' Αἰγυπτίοις παιδευόμενοι

A. πρῶτον μὲν πάντων τὴν Αἰγυπτίων γραμμάτων μέθοδον ἐκμανθάνουσι, τὴν ἐπιστολογραφικὴν καλουμένην.

B. δευτέραν δὲ τὴν ἱερατικὴν ᾗ χρῶνται οἱ ἱερογραμματεῖς·

C. ὑστάτην δέ καὶ τελευταίαν, τὴν ἱερογλυφικήν,

ἧς I. ἡ μέν ἐστι διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογική,

II. ἡ δὲ συμβολική.

τῆς δὲ συμβολικῆς

a. ἡ μὲν κυριολογεῖται κατὰ μίμησιν,

b. ἡ δ' ὥσπερ τροπικῶς γράφεται,

c. ἡ δὲ ἄντικρυς ἀλληγορεῖται κατά τινας αἰνιγμούς·

(a) — Ἥλιον γοῦν γράψαι βουλόμενοι, κύκλον ποιοῦσι, σελήνην δὲ σχῆμα μηνοειδὲς κατὰ κυριολογούμενον εἶδος

(b) — Τροπικῶς δὲ κατ' οἰκειότητα μετάγοντες καὶ μετατιθέντες·
τὰ δ' ἐξαλλάττοντες, τὰ δὲ πολλαχῶς μετασχηματίζοντες χαράττουσιν.
Τοὺς γοῦν τῶν βασιλέων ἐπαίνους, θεολογουμένοις μύθοις παραδιδόντες, ἀναγράφουσιν διὰ τῶν ἀναγλύφων.

(c) — Τοῦ δὲ κατὰ τοὺς αἰνιγμούς, τρίτου εἴδους, δεῖγμα ἔστω τόδε·
τὰ μὲν γὰρ τῶν ἄλλων ἄστρων διὰ τὴν πορείαν τὴν λοξὴν ὄφεων σώμασιν ἀπείκαζον.
τὸν δὲ ἥλιον τῷ τοῦ κανθάρου· ἐπειδὴ κυκλοτερὲς ἐκ τῆς βοείας ὄνθου σχῆμα πλασάμενος ἀντιπρόσωπος κυλίνδει. Φασὶ δὲ καὶ ἑξάμηνον μὲν ὑπὸ γῆς, θάτερον δὲ τοῦ ἔτους τμῆμα τὸ ζῷον τοῦτο ὑπὲρ γῆς διαιτᾶσθαι, σπερμαίνειν τε εἰς τὴν σφαῖραν, καὶ γεννᾶν καὶ θῆλυν κάνθαρον μὴ γίνεσθαι.

La première partie (A.B.C.) ne présente aucune difficulté. Elle mentionne les trois genres d'écriture que nous connaissons aujourd'hui: le démotique, l'hiératique et les hiéroglyphes. Il est à remarquer que seuls Clément et Porphyre (*Vita Pythagorae,* 11-12) signalent les trois genres. Les autres auteurs anciens qui ont traité de l'écriture égyptienne, ainsi que l'inscription de Rosette en connaissent seulement deux: les γράμματα ἱερά (Hérodote, II, 36; Diodore de Sicile, I, 81; III, 3), appelés aussi γράμματα ἱερατικά ou βασιλικά (Héliodore, IV, 8) et, d'autre part, les γράμματα δημοτικά (Hérodote, II, 36;

2 LETRONNE, *Examen du texte de Clément d'Alexandrie, relatif aux divers modes d'écriture chez les Égyptiens*, dans: CHAMPOLLION LE JEUNE, *Précis du système hiéroglyphique*, 2e édition, 1828, pp. 376-99.

3 É. DULAURIER, *Examen d'un passage des Stromates de saint Clément d'Alexandrie relatif aux écritures égyptiennes*, Paris, 1833.

4 A. DEIBER, *op. cit.* — P. MARESTAING, *Le passage de Clément d'Alexandrie relatif aux écritures égyptiennes*, dans le *Rec. Trav.* 33 (1911), pp. 8-17.

5 A. H. GARDINER, *The Nature and Development of the Egyptian Hieroglyphic Writing*, dans le *Journ. Eg. Archaeol.*, 2 (1915), p. 62.

6 Edid. O. STÄHLIN, *Clemens Alexandrinus*, II (Kirchenväter-Commission der preuss. Akad. Wiss., *Die griech. christl. Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*), Leipzig, 1906, p. 339. Cf. aussi pour la bibliographie le *Nachtrag* du t. IV (*Register*).

Héliodore, IV, 8) ou δημώδη (Diod. Sic., III, 3). Cette différence s'explique aisément. L'hiératique n'est qu'une forme simplifiée dans laquelle on reconnaît sans trop de peine les signes hiéroglyphiques, et ces deux systèmes sont réservés, pendant l'époque tardive, aux textes sacrés. Par contre, le démotique s'emploie dans l'usage courant; il a tellement évolué que la connaissance des hiéroglyphes n'est même plus indispensable pour sa lecture. Clément atteste d'ailleurs que les jeunes scribes apprennent d'abord ce système d'une façon empirique et remontent ensuite aux formes originales, méthode inverse de celle, adoptée nécessairement par l'égyptologie moderne. Le terme « épistolographique » caractérise mieux que l'appellation courante l'emploi de cette écriture à des fins vulgaires [7].

Avec I. ἡ μέν ἐστι διὰ τῶν πρώτων στοιχείων κυριολογική commence la partie la plus controversée du texte.

Les mots κυριολογική et κυριολογεῖται (II. a) sont suffisamment clairs. Il n'y a plus de doute, à présent, sur leur acception « exprimer quelque chose au propre ». Mais on n'a pas assez souligné l'opposition qui s'ensuit entre I, II. a et, d'autre part, II. b,c où il est question des tropes et des allégories, deux figures de style dont la principale caractéristique est l'emploi « au sens impropre ». Faisons remarquer que la dernière édition du Dictionnaire grec de Liddell-Scott oppose nettement l'équivalent κυριολεκτέω à τροπολεκτέω .

C'est à propos de l'expression πρῶτα στοιχεῖα que les divergences de vue se manifestent.

[7] La dénomination γράμματα ἐγχώρια (écriture nationale) dans l'inscription de Rosette s'oppose à l'écriture étrangère, grecque. A. Wiedemann (*Herodots zweites Buch*, Leipzig, 1890, pp. 162-5) donne une explication erronée de notre texte. Voir aussi: P. Marestaing, *Les écritures égyptiennes et l'antiquité classique*, Paris, 1913.

A. Marestaing oppose I à II.a. Il traduit la phrase en question: « L'écriture hiéroglyphique est cyriologique, c'est-à-dire, elle consiste à exprimer au propre les objets, en se servant de leurs principaux éléments ». Cette interprétation est illustrée comme suit: « S'agit-il, par exemple de rendre l'idée de « barque », on se servira du signe 𓊛 qui exprime bien ce qu'il y a d'essentiel dans le concept « de bateau, de navigation »... A cette catégorie de signes, Clément semble opposer la [μέθοδος] κυριολογικὴ κατὰ μίμησιν qu'il range dans l'espèce symbolique. Ici il a jugé nécessaire d'illustrer sa définition d'un exemple... Le rond et le croissant représentant le soleil et la lune seront des hiéroglyphes symboliques et cyriologiques par imitation. On ne voit pas trop, au premier abord, la subtile distinction que tente notre auteur entre ces deux sortes d'hiéroglyphes. Elle existe cependant : le 𓊛 est un bateau et ne peut être interprété autrement, tandis que ⊙ n'évoque pas nécessairement l'idée du soleil. Il peut représenter, avec quelques légères variations, d'autres objets. M. Loret a donné l'explication de plusieurs signes dont le cercle est la base principale et dont les sens sont différents » (p. 14 sv.).

B. Cette même idée est rendue par Dulaurier (p. 38) dans la distinction suivante: « 1. Les caractères cyriologiques, c'est-à-dire représentant au propre les objets par une simple imitation de leur forme; 2. Figuratifs mimétiques, c'est-à-dire représentant les objets, au propre, mais par une imitation abrégée ou conventionnelle de leur forme ».

Si l'exemple choisi par Marestaing confère un semblant de vérité à son interprétation, un coup d'œil sur la liste des hiéroglyphes suffira pour se convaincre que cette subtile distinction ne correspond à aucune réalité. Il serait en effet impossible de donner, d'après ces principes, une classification objective des différents signes.

C. Deiber s'exprime en ces termes (p. 24): « Il est évident que les mots κυριολογικὴ διὰ τῶν πρώτων στοιχείων ne peuvent s'entendre que des éléments alphabétiques, les premiers éléments constitutifs des mots par conséquent les lettres, comme l'a si justement interprêté Letronne, ou même si l'on veut, *on peut voir des syllabi-*

ques en ces signes qui ont perdu leur sens imagé pour ne conserver qu'une valeur phonétique » [8].

Ainsi que l'affirme la dernière phrase, Letronne a en effet compris par πρῶτα στοιχεῖα tous les signes hiéroglyphiques à valeur phonétique [9]. La plupart de ces signes représentent un groupe de trois ou de deux consonnes. Il est cependant inexact de les appeler syllabiques, une syllabe signifiant, par définition, une consonne accompagnée de sa voyelle. Ainsi l'écriture cunéiforme, par exemple, est vraiment syllabique.

A côté de ces signes *trilittères* et *bilittères*, Champollion en découvrit aussi qui représentent un son simple. Il était cependant loin de soupçonner que l'écriture égyptienne possédait un véritable alphabet, reproduisant les vingt quatre sons simples de la langue.

Ces signes alphabétiques sont actuellement toujours disposés dans l'ordre suivant, conformément à leur valeur phonétique:

ꜣ	b	m	h
i; j	p	n	ḥ
ˁ	f	r, l	ḫ
w			ẖ
s	ḳ	t	
ś	k	ṯ	
š	g	d	
		ḏ	

8 Pour les mots, mis par nous en italique, voir la critique qui suit.
9 LETRONNE, dans CHAMPOLLION, *Précis* 2, p. 395-7; cf. p. 400.

Or l'ignorance de ce fait a faussé l'interprétation donnée par Letronne à notre passage, et cette erreur est perpétuée par Deiber. Dans les lignes suivantes, nous tâcherons de prouver que les πρῶτα στοιχεῖα désignent exclusivement ces signes alphabétiques et que les signes tri- et bilittères doivent être relégués sous II. b, passage pour lequel nous proposons également une nouvelle interprétation.

La signification de στοιχεῖον — « lettre alphabétique » est hors de doute. Les objections de Marestaing et de Dulaurier sont réfutées par les nombreuses références réunies par Letronne [10]. Dans une partie des cas cités, στοιχεῖον en tant que lettre prononcée, s'oppose au γράμμα désignant la lettre écrite; mais dans beaucoup d'autres exemples cette distinction disparaît. Argument plus important, Clément d'Alexandrie emploie lui-même dans d'autres passages le mot στοιχεῖον pour désigner une lettre [11]; notamment dans les cas où il oppose l'ordre des στοιχεῖα à celui des lettres représentant les chiffres, il s'agit bel et bien de lettres écrites [12].

En dehors de notre texte, Clément emploie une seule fois le terme στοιχεῖον avec une détermination: *Strom.*, VI, XVI, 141, 6 οἱ τούτων [τῶν οὐρανῶν] αἰσθητοὶ τύποι τὰ παρ' ἡμῖν φωνήεντα στοιχεῖα. οὕτως καὶ αὐτὸς εἴρηται ὁ κύριος

10 DULAURIER, *op. cit.*, p. 14; MARESTAING, *Le passage de Clément*, p. 14; CHAMPOLLION, *Précis* 2, p. 389-91.
11 *Strom.*, V, VIII, 48,8 αἰνίσσεται, οἶμαι, τὴν ἐκ τῶν τεσσάρων καὶ εἴκοσι στοιχείων ψυχῆς γαλακτώδη πρώτην τροφήν. *Paedag.*, II, I, 7, 5 ἀσώστους αὐτοὺς κατὰ ἔκθλιψιν τοῦ σίγμα στοιχείου νενοηκότες. Cf. *ibid.*, III, XII, 89, 1; *Strom.*, V, VIII, 49, 1; VI, XV, 131, 3.
12 *Strom.*, VI, XVI, 141, 1 ἐνταῦθα κατὰ μὲν τοὺς ἀριθμοὺς αὐτους σῴζεται τῇ τάξει ἑκάστη μονὰς εἰς ἑβδομάδα τε καὶ ὀγδοάδα, κατὰ δὲ τὸν τῶν στοιχείων ἀριθμὸν ἕκτον γίνεται τὸ ζῆτα, καὶ ἕβδομον τὸ η. *Ibid.*, VI, XVI, 140, 4. Cf. *ibid.*, VI, XI, 84, 3 φασὶν οὖν εἶναι τοῦ μὲν κυριακοῦ σημείου τύπον κατὰ τὸ σχῆμα τὸ τριακοσιοστὸν στοιχεῖον. *Paedag.*, II, IV, 43, 3.

ἄλφα καὶ ὦ, ἀρχὴ καὶ τέλος. « Les signes visibles des cieux sont chez nous les lettres sonnantes (les voyelles). Ainsi le Seigneur est appelé ' alpha et oméga, le commencement et la fin ' ». Ce passage crée entre πρῶτα στοιχεῖα et στοιχεῖα φωνήεντα une distinction importante qu'il est possible d'élucider en faisant appel à l'usage d'Eusèbe [13]. Dans sa *Praep. Ev.*, XI, vi, 33 (éd. G. Dindorf), Eusèbe raille les Grecs qui ne sauraient pas donner l'étymologie de leur πρῶτα γραμματικῆς στοιχεῖα. Même Platon ne saurait pas donner l'étymologie des φωνήεντα et des σύμφωνα. Ceci ne présente pourtant aucune difficulté pour les Hébreux. Eusèbe explique, comme preuve, le nom des lettres hébraïques de aleph à daleth; après quoi, il poursuit : (36) ἐπιὼν δέ τις καὶ τὰ λοιπὰ τῆς γραμματικῆς στοιχεῖα μετά τινος αἰτίας καὶ λογισμοῦ εὕροι ἂν ἕκαστα παρ' αὐτοῖς ὠνομασμένα, ἐπεὶ καὶ τῶν ἑπτὰ φωνηέντων τὴν ἐπὶ τὸ αὐτὸ σύνθεσιν μιᾶς τινος ἀπορρήτου προσηγορίας περιέχειν φασὶν ἐκφώνησιν, ἣν διὰ τεσσάρων στοιχείων παῖδες Ἑβραίων σημειούμενοι ἐπὶ τῆς ἀνωτάτω τοῦ Θεοῦ δυνάμεως κατατάττουσι, ἄλεκτόν τι τοῖς πολλοῖς καὶ ἀπόρρητον τοῦτ' εἶναι παῖς παρὰ πατρὸς εἰληφότες. « En poursuivant on trouverait également comment et pourquoi les autres lettres ont reçu chez eux un nom. De même, la réunion des sept voyelles donne, d'après leur témoignage, la prononciation d'un nom secret, que les Hébreux représentent par quatre lettres et par lequel ils expriment la suprême puissance de Dieu en se transmettant de père en fils la défense de divulguer ou de prononcer ce nom ».

On constatera que l'auteur, dans son allusion au célèbre *tétragrammaton*, oppose les στοιχεῖα aux φωνήεντα;

13 Lepsius (*Ueber die* πρῶτα στοιχεῖα *in der Stelle bei Clemens Alexandrinus über die Schrift der Aegypter*, dans *Rhein. Mus.*, 4 (1836) 142-8) a attiré l'attention sur l'usage d'Eusèbe, mais prétend que cet auteur entend par ce terme « une lettre ».

par contre, en parlant, à propos de Platon, de l'alphabet grec, il juxtapose φωνήεντα et σύμφωνα. Cette distinction correspond parfaitement à la réalité. En grec, les voyelles jouent un rôle capital pour l'intelligence des mots, à telle enseigne que les consonnes semblent être secondaires et « sonner avec » elles (συμφωνεῖν) . En hébreu, au contraire, les consonnes sont les véritables *éléments* qui déterminent le sens du mot et les voyelles ne s'écrivent même pas. Or, les πρῶτα γραμματικῆς στοιχεῖα de ce passage (XI, vi, 33; cf. X, i, 2) doivent se comprendre comme étant l'alphabet primitif, emprunté par les Grecs aux Sémites. Comme il ressort clairement de X, v, cet alphabet grec primitif se composait seulement, dans l'opinion d'Eusèbe, des lettres qui ont gardé leur nom sémitique: α, β, γ, δ, ε (*he*), ζ, θ, ι, κ, λ, μ, ν, π, ρ, σ, τ [14].

Étant donné l'origine de ces lettres primitives, le terme πρῶτα στοιχεῖα chez Eusèbe désigne pratiquement les consonnes. Il n'est par conséquent pas étonnant que Clément l'emploie aussi à propos de l'alphabet égyptien qui se composait, comme l'alphabet hébreu, de consonnes [15]. L'usage des signes alphabétiques s'est particu-

14 Eusèbe, *Praep. Ev.*, X, v, 1 Πρῶτος τοιγαροῦν ὁ τὰ κοινὰ γράμματα αὐτὰ δὴ τὰ πρῶτα τῆς γραμματικῆς στοιχεῖα Ἕλλησιν εἰσηγησάμενος Κάδμος. 11 τί γὰρ τοῦ Ἄλφ τὸ Ἄλφα διενήνοχεν; ἢ τοῦ Βὴθ τὸ Βῆτα; ἢ τοῦ Γάμμα τὸ Γίμελ; ἢ τοῦ Δὲλθ τὸ Δέλτα; ἢ τοῦ Ἡ τὸ Ε; ἢ τοῦ Ζαΐ τὸ Ζῆτα; ἢ τοῦ Τὴθ τὸ Θῆτα. Il faut surtout remarquer l'omission de la lettre ἦτα. Ceci porte à *seize* le nombre de lettres de l'alphabet primitif. Une tradition fort répandue parmi les grammairiens grecs et latins connaissait également le nombre de seize *litterae priscae* pour l'alphabet grec primitif, mais considérait comme non-primitives les aspirées (θ, φ, χ), les doubles (ζ, ξ, ψ) et les longues (η, ω). Voir les principales sources de cette tradition dans W. Larfeld, *Griech. Epigraphik* (I. von Müller, *Handb. d. klass. Altertumswiss.*, I, 5), Munich, 1914³, pp. 212-4. Il est probable qu'il existe un certain lien entre les deux traditions.

15 Vu l'usage adéquat du mot στοιχεῖον chez Eusèbe, il nous semble qu'il faut également voir une allusion à l'invention de l'*alphabet* égyptien, et non à l'écriture en général, dans le passage suivant qu'il emprunte à Philon de Byblos: *Praep. Ev.*, I, x, 14 Τάαυτος, ὃς εὗρε τὴν τῶν πρώτων στοιχείων γραφήν.

lièrement développé en moyen-égyptien. Ils faisaient surtout fonction de complément phonétique (voir commentaire de II. a) ; en outre, leur emploi à l'effet de caractériser des catégories grammaticales (par exemple *ś* pour former des verbes causatifs : *ꜥnḫ,* « vivre » ; *śꜥnḫ* « rendre vivant ») démontre à quel point ils faisaient partie intégrante de l'écriture. Cependant le Nouvel-Empire augmenta considérablement leur importance ; les nombreux mots que le néo-égyptien emprunta aux langues sémitiques furent en effet, à défaut de graphie traditionnelle, écrits avec ces signes. L'emploi fréquent des lettres *ꜣ, i, w* pour porter les sons *a, i, o, u* leur conféra presque la valeur de voyelles. Voici quelques exemples de ces mots d'emprunt :

(*mꜥrkꜣbwtjt*) *mrkbt,* מַרְכָּבָה char de combat.

(*mꜥktjr*) *mktr,* מִגְדָּל tour.

tpḥ (aussi *dpḥ*), תַּפּוּחַ pomme.

gmꜣl, גָּמָל chameau (démotique).

ꜣiul, אַיָּל cerf (démotique).

Cette comparaison avec les sources écrites démontre que la dénomination πρῶτα στοχεῖα pour les signes alphabétiques de l'égyptien était bien la meilleure que pût choisir un auteur voulant être compris des Grecs et des Égyptiens. Nous traduirons par «lettres primaires» en entendant par ce terme les consonnes.

A côté des signes alphabétiques, il y a la μέθοδος συμβολική. Le terme « symbolique » doit se comprendre ici dans son sens original et se traduit le mieux par les

mots « figuré, imagé » également dans leur sens littéral, c'est-à-dire représentant les choses par une figure, une image. Pour éviter la confusion, il est peut-être préférable de choisir le terme « pictographique ». Selon Clément, cette méthode se subdivise en trois catégories.

La catégorie II. a « exprime les choses au propre par imitation ». Les exemples fournis par Clément prouvent manifestement qu'il vise les idéogrammes, c'est-à-dire les figures représentant directement les objets. Il est cependant bon de faire remarquer qu'entre tous les exemples possibles, Clément a fait un choix particulièrement heureux. Dans les plus anciens textes, représentés notamment par les « textes des pyramides », les idéogrammes purs sont encore relativement fréquents. Cependant le moyen-égyptien a développé l'usage des signes alphabétiques sous forme des *compléments phonétiques,* tendant à suggérer plus facilement la valeur phonétique de l'idéogramme. De cette façon le rôle propre des idéogrammes a été de plus en plus réduit. Souvent même il est douteux si l'on a affaire à un idéogramme accompagné de ses compléments phonétiques ou si la figure fait fonction de *déterminatif,* indiquant simplement à quel objet il faut rattacher une série donnée de sons [16].

rꜥ	anciennement :		soleil
ỉꜥḥ	«		lune
ḫprr	«		scarabée

16 Voir à ce propos A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar,* Oxford, 1927, dans la liste des hiéroglyphes (pp. 435-527), les nombreux cas où il est marqué : « Idéogramme *ou* déterminatif ».

nb.t anciennement : corbeille

ḥn « plante.

Or précisément les graphies et surtout choisies comme exemples par Clément, ont résisté très longtemps et même en néo-égyptien ces idéogrammes simples s'emploient encore couramment à côté de l'autre graphie.

La catégorie II. b exprimant les choses ὥσπερ τροπικῶς « *pour ainsi dire* d'une façon tropique », constitue la partie la plus obscure du texte parce qu'elle remplace les exemples concrets par une description du système et un renvoi aux « mythes religieux à la gloire des rois ». C'est le terme ἀνάγλυφα qui a notamment intrigué les commentateurs et, d'après l'acception qu'ils lui attribuent, ils traduisent différemment les mots τροπικῶς ... χαράττουσιν.

A. Marestaing ne donne même pas la traduction de ces mots. Il s'exprime à propos du problème en ces termes (p. 15 sv.) : « Nous estimons d'abord complètement erronée l'opinion de Champollion [*Précis*², p. 426 sv.], qui veut voir dans les anaglyphes « des lettres », « une écriture cachée », si l'on peut tout à fait donner le nom d'écriture à des tableaux qui n'expriment que des ensembles d'idées sans aucune liaison bien suivie... Or nous croyons que Clément ne fait nullement allusion ici à une écriture spéciale. A propos de symboles, les grands tableaux garnissant les obélisques ou les parois des temples lui reviennent à la mémoire... »

B. Dulaurier (p. 42) : « ἀνάγλυφος ... Ils s'en servent pour désigner ces grandes représentations scéniques qui couvraient la surface des édifices... ». Ensuite (p. 43 sv.) : « Les mots τοὺς γοῦν ... παραδιδόντες se rapporteraient alors aux titres fastueux dont les prêtres de l'Égypte se servaient hiéroglyphiquement... pour qualifier les souverains... *fils de dieux, dieux eux-mêmes*... Ils changeaient et détournaient le sens de titres qui ne convenaient qu'aux dieux pour les appliquer à des mortels ».

C. Deiber croit pouvoir fournir une réponse à une question posée par Letronne en décrivant les anaglyphes comme suit (p. 25) : « C'est surtout quand il s'est agi de raconter la gloire de leurs rois, leur vie dans leur fonction de prêtre et de fils de Râ, sur des stèles commémoratives, des bas-reliefs allégoriques, des frises de monuments, qu'ils en ont fixé le souvenir non seulement par les inscriptions et l'écriture alignée que l'on rencontre partout, mais qu'ils ont groupé, réuni, à titre de décoration et d'ornement, des images ou signes sculptés sur pierre en forme de tableaux figurés et symboliques, représentant une action sans perdre pour cela leur signification d'écriture ». Sans nous attarder aux trois exemples qu'il explique au long et au large, nous croyons pouvoir conclure de cette définition que Deiber considérerait aussi comme anaglyphe le célèbre pictogramme de la palette du roi Narmer représentant le Dieu Horus amenant au roi des captifs de la région des papyrus (le Delta) [17].

Ces auteurs versent tous dans la même erreur : ils appliquent à des tableaux, à des compositions décoratives d'hiéroglyphes, à des titres, un texte qui vise uniquement le système d'écriture. Une nouvelle explication s'impose. Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, II. b,c constitue la série *métaphorique* des tropes et des allégories, s'opposant à l'expression *au sens propre* de I et II. a. Il n'est pas aisé de déterminer le sens exact des quatre verbes exprimant le concept de changement. Sans aucun doute, il existe un parallélisme entre la première et la seconde partie de la proposition ; μετάγειν signifie « détourner, changer de course, de direction » ; μετασχηματίζειν « transformer, modifier » ; μετατιθέναι « déplacer, transposer ». Une citation de Clément, *Strom.*, XI, xv, 129, 2 αἱ καλούμεναι τῶν τρόπων ἐξαλλαγαί permet de rapprocher le verbe ἐξαλλάττειν du trope

17 A. H. Gardiner, art. cité, p. 73 ; Id., *Egyptian Grammar*, p. 7 ; K. Sethe, *Das hieroglyphische Schriftsystem* (*Leipziger ägyptologische Studien*, 3), 1935, p. 11. Ces publications donnent un exposé clair et complet du système hiéroglyphique.

appelé *énallage* et d'y voir une substitution pure et simple. Ainsi se manifeste une étroite relation entre les deux premiers verbes d'une part, et les deux derniers, et, partant, un chiasme dans le texte. On peut traduire : « Ils écrivent à la manière métaphorique (impropre), détournant le sens et transposant (les signes) en vertu d'un certain rapport ; en partie, ils les substituent (à d'autres signes) et, en partie, ils les modifient de différentes façons ».

Si l'on veut s'en tenir strictement au système d'écriture, ces mots ne peuvent s'appliquer qu'à une seule chose : l'usage impropre des idéogrammes. Un premier exemple de cet usage se rencontre dans l'emploi phonétique des idéogrammes en tant que signes tri- et bilittères. L'égyptologue moderne s'est habitué à voir en premier lieu cette valeur phonétique : signifie pour lui *mn* et *šꜣ*. La valeur du signe comme idéogramme lui paraît secondaire, car dans bien des cas, cette figure ne parle pas directement à son imagination. Pour un Égyptien, le contraire était vrai. Ainsi lui suggérait directement l'idée de l'œil qu'il appelait *ỉr.t* ; lorsqu'il employait ce même signe pour représenter le verbe *ỉrj* « faire », *en vertu d'un certain rapport*, c'est-à-dire parce que le son *ỉr* créait un rapport matériel entre les deux mots, il avait l'impression d'employer l'idéogramme métaphoriquement. Voici quelques exemples :

κυριολογικῶς κατὰ μίμησιν	ὥσπερ τροπικῶς κατ' οἰκειότητα μετάγων :
bilittères	
pr, maison	*prj*, marcher
**wr*, hirondelle	*wr*, grand
ꜥꜣ, colonne	*ꜥꜣ*, grand
wꜥ, harpon	*wꜥ*, un
ḥḏ, massue	*ḥḏ*, briller, être blanc.
trilittères	
ḫprr, scarabée	*ḫpr*, devenir
wꜣḏ, papyrus	*wꜣḏ*, (être) vert
sbꜣ, étoile	*sbꜣ*, enseigner
ḥtp, autel	*ḥtp*, se reposer.

Lorsque les idéogrammes sont employés au sens propre, ce fait est souvent rendu évident par l'ajoute d'un trait au signe. Ce trait est appelé en allemand « ideographisches Merkzeichen », en anglais « stroke-determinative ». Dans la terminologie de Clément il s'appellerait « trait cyriologique ». Puisque tous les idéogrammes possédaient probablement, à l'origine, une valeur phonétique, tous ces signes peuvent être employés « au sens impropre » pour reproduire un autre mot ayant avec le mot propre un rapport de son. La grammaire de Gardiner (*Sign-List*, pp. 435-527) et A. Erman, *Aegyptische Grammatik, Schrifttafel* (Berlin, 1929) permettent de se rendre compte de cet état de choses. Ce principe tropique est à la base de tout le système hiéroglyphique. Le procédé constituait un premier essai pour exprimer phonétiquement les idées abstraites et l'action de certains verbes qu'il était impossible de rendre par une image. Même l'élaboration du système alphabétique s'y rattache en quelque

sorte puisque ces signes sont des idéogrammes qui ont fini par représenter, en vertu du principe acrophonique, le son initial du mot qu'ils expriment.

Mais il n'y a pas que cette seule méthode pour employer les idéogrammes métaphoriquement: πολλαχῶς μετασχηματίζονται. Dans le cas précité, le signe garde sa valeur phonétique et prend une autre signification. L'inverse pouvait également se produire: une figure pouvait représenter plusieurs objets et actions ayant entre eux un lien logique et revêtir ainsi différentes valeurs phonétiques:

Ex.: 𓇳 (*rꜥ*, soleil) = *hrw*, jour, *ssw*, jour *x* (dans la datation).

𓇹 (*ỉꜥḥ*, lune) = *ỉbd*, mois.

Dans ces cas, les différentes valeurs phonétiques sont régulièrement indiquées par les compléments phonétiques et il est souvent difficile de déterminer quelle est la valeur primitive du signe. En vertu de ce principe qui relâcha les liens entre les figures et leur valeur phonétique, certains idéogrammes en arrivèrent à servir de déterminatif pur, non pas à un objet ou une action, mais à des catégories entières. Le signe 𓏛, par exemple, représentant originairement le rouleau de papyrus, *mḏꜣt*, fait fonction de déterminatif pour tous les concepts abstraits: *mꜣꜥt* vérité, *mꜣ(y)* être neuf, *rḫ* savoir, connaître, *ꜥꜣ*, être grand, etc.; le signe 𓀜 accompagne les verbes exprimant un effort. Dans un ordre moins général, l'idéogramme 𓂉 se joint comme déterminatif aux mots suivants: *fnḏ* nez, *tpj* sentir, *ḫnt* visage, *ršw*, *ḫntš* se réjouir, *sfn* être clément, *btn* être désobéissant, *gfn* repousser.

La variété des cas qui se présentent rend parfois assez difficile la démarcation entre un « changement » et la

« substitution », exprimée par les termes μετατιθέντες et ἐξαλλάττοντες. L'exemple le plus net de la substitution se rencontre dans les cas appelés « Spielende Schreibung, Schriftspielerei », « sportive writing » qui ont eu un très grand succès pendant le Nouvel-Empire et les périodes hellénistique et romaine. Le type le plus connu du genre, et un des plus anciens (dès le Moyen-Empire), est le mot *ỉmj-rꜣ* signifiant «intendant» et souvent écrit 𓅓𓂋. Toutefois, *ỉmj-rꜣ* signifie littéralement « ce qui est dans la bouche ». Or, ce qui est dans la bouche, c'est la langue. En vertu de cette analogie de son, les scribes égyptiens aiment à substituer à la première graphie l'idéogramme pour la *langue* (*nś*) 𓄓 désignant ainsi un « intendant ». Un autre exemple bien connu est la graphie 𓀙𓈋𓅐𓏏𓏥 au lieu de 𓄟𓋴𓂧𓅓𓏏𓏥, *mśdm.t* « fard dont voici l'explication:

𓀙 déterminatif de 𓄟 *mś* « enfanter, enfant », remplace cet idéogramme;

𓈋 *ḏw*, idéogramme de la montagne, remplace 𓂧 *d*;

𓅐 *mwt*, idéogramme de la « mère », remplace les deux signes alphabétiques pour *m*, *t*.

Sur ce même principe de substitution est basé ce que Drioton appelle le système de la cryptographie ordinaire, qui connut une grande vogue à l'époque tardive [18].

Il appert de ce qui précède que Clément aurait dû faire une longue digression pour expliquer, par des exemples, le système des signes tri- et bilittères à valeur phonétique. C'était précisément ce qui l'intéressait le moins. Ce passage figure dans un chapitre où l'auteur parle des mystères religieux et de la langue sacrée de

18 É. Drioton, *La cryptographie égyptienne*, dans la *Chronique d'Égypte*, 9 (1934), pp. 192-206.

différentes nations. L'exemple seul des allégories égyptiennes lui importait et, par contraste, la méthode des idéogrammes purs. Il se borna donc à donner des exemples pour ces deux genres. Puisque la « méthode tropique » est à la base même de l'écriture, il préféra renvoyer les lecteurs aux sources où ils pouvaient le plus facilement vérifier l'application du principe, à savoir les grandes inscriptions des temples et des obélisques dans lesquelles les égyptiens avaient célébré la gloire de leurs rois. Le caractère religieux de ces inscriptions est suffisamment connu. Des exemples typiques en sont donnés, e. a. par A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique,* Paris, 1902, p. 108; 306 etc. [19].

Le mot ἀνάγλυφον caractérise la technique du bas-relief. La préposition διά peut signifier « par » ou bien « entre ». Ceci crée la possibilité de deux interprétations différentes. Si l'on prend le mot bas-relief au sens strict, il se rapporte ici aux représentations scéniques autour et entre lesquelles se groupaient les inscriptions; donc: « au milieu des bas-reliefs ». D'autre part, les inscriptions étant aussi exécutées en bas-relief en creux, le mot ἀνάγλυφον peut les viser directement: « par des bas-reliefs ». Puisque les représentations et les inscriptions formaient pratiquement une unité, on est autorisé à traduire: « Ils transmettent les louanges des rois par des mythes religieux, en les inscrivant dans les bas-reliefs ».

La catégorie II. c qui « allégorise franchement au moyen de certaines énigmes » est illustrée par les deux exemples du serpent et du scarabée. Les représentations du « Chepri divin sous forme de scarabée et tenant le disque solaire, tout comme l'Ateuchus terrestre roule la

[19] Cf. M. Pieper, *Die ägyptische Literatur* (O. Walzel, *Handb. d. Literaturwiss.*), Wildpark-Postdam, s. d., p. 52 sv.

boule » sont très répandues [20]. Par contre, je n'ai trouvé nulle part l'exemple du serpent 𓆙 représentant les astres [21]. La distinction entre la méthode tropique et celle appelée allégorique-énigmatique ne donne lieu à aucune difficulté. Dans la première, le rapport *ḫpr(r)* « scarabée » — « devenir » est déterminé par un lien matériel qui est en l'occurence l'analogie de son. D'autre part, on devine aisément pourquoi le nez (la face) sert de déterminatif aux verbes « sentir, se réjouir, être clément ». Au contraire, le rapprochement *ḫpr(r)* « scarabée » — « soleil » existe uniquement dans l'idée des Égyptiens; il est basé sur une théorie et apparaît comme une énigme à quiconque ignore celle-ci.

De même, si à un moment donné l'oie s'est appelée *sꜣ* et le vautour *mwt,* l'application de leurs idéogrammes 𓅭 et 𓅐 aux mots « fils » et « mère », avec la même valeur phonétique, s'est faite selon la méthode tropique. Toutefois Horapollon déclare que l'oie désigne le fils à cause de l'amour bien connu de cet oiseau pour ses petits (ed. C. Leemans, I, 53), le vautour désignant la mère parce que cette espèce d'oiseaux n'a pas de mâles (id. I, 11). Dans ce cas, on a de nouveau affaire à la méthode allégorique. L'histoire de l'origine des hiéroglyphes est trop obscure pour que nous puissions observer jusqu'à quel point de pareilles considérations peuvent réellement avoir déterminé le choix de l'idéogramme-oie pour « fils », alors qu'il existe encore d'autres signes avec la valeur *sꜣ*. Mais il est certain que ces explications allégoriques et la création de nouvelles graphies

[20] Cf. les remarques de H. Schäfer, *Die Ausdeutung der Spiegelplatte als Sonnenscheibe,* dans la *Ä. Z.,* 68 (1932), p. 1, note 5.

[21] Stählin, II, p. 339 renvoie à F. Boll (*Sphaera. Neue griechische Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Sternbilder,* Leipzig, 1903, p. 172) où il est question du serpent en tant que signe du zodiaque.

allégoriques sont surtout le fait du Nouvel-Empire et des périodes hellénistique et romaine. D'une époque tardive date par exemple l'expression du concept « résurrection » *whm ʿnḫ* (renouveler la vie) par la grenouille [22], influencée par certaines observations relatives aux métamorphoses de cet amphibie.

A la lumière de cette nouvelle interprétation nous proposons la traduction suivante :

Ceux qui parmi les Égyptiens reçoivent de l'instruction apprennent d'abord le genre d'écriture égyptienne qu'on appelle « épistolographique » ; en second lieu, le genre hiératique, dont se servent les hiérogrammates ; enfin et en dernier lieu, le genre hiéroglyphique qui, en partie, exprime les choses au propre au moyen des lettres primaires, et qui, en partie, est pictographique.

Dans la méthode pictographique, une espèce exprime les choses au propre par imitation, une autre espèce écrit pour ainsi dire d'une façon métaphorique, tandis qu'une troisième espèce est franchement allégorisante au moyen de certaines énigmes.

Ainsi les Égyptiens veulent-ils écrire le mot « soleil », ils font un cercle, et pour le mot « lune » (ils dessinent) la figure d'un croissant ; ceci selon le genre cyriologique. Ils écrivent à la manière métaphorique, détournant le sens et transposant (les signes) en vertu d'un certain rapport ; en partie ils les substituent (à d'autres signes) et en partie ils les modifient de différentes façons. C'est ainsi que, voulant transmettre les louanges des rois par des mythes religieux, ils les inscrivent dans les bas-reliefs. Voici un exemple de la troisième espèce, celle qui utilise les énigmes : ils figurent les autres astres par des serpents à cause de leur course sinueuse ; le soleil, par contre, par un scarabée, parce que celui-ci façonne avec du fumier de bœuf une forme ronde qu'il roule devant lui. Au dire des Égyptiens également, cet animal passe six mois sous le sol et l'autre partie de l'année sur la terre ; il dépose sa semence dans la boule et se reproduit (ainsi), et il n'existe pas de scarabée femelle.

[22] A. IACOBY-W. SIEGELBERG, *Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Aegyptern*, dans *Sphinx*, 7 (1903), pp. 215-28.

Ces observations prouvent par conséquent que Clément d'Alexandrie a parfaitement connu le système hiéroglyphique. Lorsqu'on songe qu'il ne s'adresse pas à des lecteurs ayant perdu toute attache avec l'ancienne tradition et qu'il énonce seulement les principes de cette écriture sans tenter une description de toutes les graphies possibles, on ne saurait assez admirer la précision et la perfection, malgré la concision, de son exposé.

La confrontation de notre texte avec le passage de Porphyre relatif à l'écriture égyptienne soulève un nouveau problème. Porphyre, *Vita Pythagorae*, (ed. Nauck), 11 καὶ ἐν Αἰγύπτῳ μὲν τοῖς ἱερεῦσι συνῆν καὶ τὴν σοφίαν ἐξέμαθε καὶ τὴν Αἰγυπτίων φωνήν, 12 γραμμάτων δὲ τρισσὰς διαφοράς, ἐπιστολογραφικῶν τε καὶ ἱερογλυφικῶν καὶ συμβολικῶν, τῶν μὲν κοινολογουμένων (κυριολογουμένων conj. Berk) κατὰ μίμησιν, τῶν δὲ ἀλληγορουμένων κατά τινας αἰνιγμούς.

Ce texte fait au lecteur l'impression d'être une copie maladroite de Clément d'Alexandrie. Faut-il admettre que Porphyre a utilisé Clément ou bien tous les deux dépendent-ils d'une source commune ?

Nous croyons pouvoir défendre avec beaucoup de vraisemblance cette dernière thèse, en proposant comme source le savant alexandrin Chaeremon. L'intéressante reconstitution de la vie et de l'œuvre de cet auteur, fournie par H.-R. Schwyzer [23], permet les constatations suivantes. Chaeremon a été beaucoup utilisé et copié par Porphyre, de telle façon que ce dernier constitue notre principale source pour la connaissance de l'œuvre du

[23] H. R. SCHWYZER, *Chairemon* (*Klassisch-philologische Studien*, 4), Leipzig, 1932.

premier (Schwyzer, fragm. 4,5,6,9,10,11) [24]. Chaeremon est aussi la source probable de Clément, *Strom.*, V, VI, 41,2 — 43,2 (Schw., fragm. 8). La correspondance entre la liste de Clément, *Strom.*, VI, IV, 35, 3 et celle de Chaeremon (dans Porphyre, *De abstinentia*, IV, 6-8 = Müller, fr. 4; voir Schw., p. 84 et 47, 19-22), relative aux prêtres égyptiens, rend la même dépendance parfaitement acceptable. En outre, les données de Clément concernant le scarabée se retrouvent aussi dans Chaeremon (Schw., p. 87). Il est d'autre part notoire que Chaeremon a écrit un ouvrage, intitulé Ἱερογλυφικά (Suidas, s.v. Χαιρήμων et Ἱερογλυφικά) dont Schwyzer trouve des traces probables dans Horapollon (ed. Leemans, I, 10, 11, 19, 25, 36) et Tzetzes (*Chiliadum* XII, 729-42; V, 395-98 = p. 469 et 171 ed. Kiessling, 1826). Dans la longue citation que Joh. Tzetzes (*exegeseos in Iliadem*, p. 123-3 ed. Hermann) déclare expressément emprunter à Chaeremon, les exemples peuvent parfaitement servir d'illustration aux deux catégories que Clément appelle ἀλληγορίαι et σύμβολα (κατὰ μίμησιν).

Il nous paraît dès lors tout naturel d'admettre que Clément emprunta à cet ouvrage sa description du système hiéroglyphique. Même si lui-même en possédait une connaissance directe, personne ne pouvait mieux lui fournir les exemples et l'énoncé des principes que ce hiérogrammateus de profession [25] qui occupa successivement les charges très honoriques de chef de l'école des grammairiens d'Alexandrie, membre de la délégation alexandrine auprès de Claude et précepteur de Néron.

[24] Ces fragments sont: Porph., Ep. ad Anebo, 28-32 (Müller, fr. 3); *id.*, 36-38 (Müller, fr. 2); περὶ ἀγαλμάτων, fr. 10; De abst., IV, 9; *id.*, IV, 6-8 (de vita sacerdotum = Müller, fr. 4); *id.*, II, 47.

[25] SCHWYZER, *op. cit.*, pp. 9-12.

Inspiration de Chaeremon ou de son prédécesseur Apion, ou bien observation personnelle de Clément — peu importe. L'importance primordiale de ce texte, si notre interprétation s'avère exacte, consiste à nous montrer de quelle manière les Égyptiens, selon l'ancienne tradition autochtone, envisageaient eux-mêmes leur système d'écriture. Notamment la conception de l'usage « métaphorique » des idéogrammes nous révèle un aspect nouveau dont il sera intéressant de tenir compte, dorénavant, dans la description du système hiéroglyphique.

J. VERGOTE.
Associé du F.N.R.S.

MYSTIQUE GNOSTIQUE

(JUIVE ET CHRÉTIENNE), EN FINALE DES PARABOLES D'HÉNOCH.

La troisième et dernière *Parabole d'Hénoch* se termine sur un court fragment (LXIX, 26-29), qui pose à la critique bien des problèmes. On peut rester indécis sur sa signification même, car l'atmosphère «chrétienne» que des auteurs récents croient toujours respirer en ce livre s'y manifeste plus lourde encore. On peut hésiter sur l'attache, à supposer qu'il en existe une, qui le serre contre les deux chapitres suivants LXX-LXXI, ces chapitres dont les dires sur Hénoch enlevé aux cieux et consacré *Fils d'homme* ouvrent, rejoignent, si même ils ne dépassent point la mystique juive d'un autre âge. On peut douter s'il appartient réellement au *livre des Paraboles,* qu'il a la prétention de clôre (LXIX, 29fin), mais dont il est séparé, phénomène unique![1] par les chapitres LXV-LXIX, 26, de contenu divers, le dernier (LXIX, 1-26), disons-le, aux développements morcelés, bizarres, parfois incertains et presque incompréhensibles.

La réponse à ces questions se dégagera peu à peu de l'examen successif des textes. Mais d'abord ce chapitre

[1] Il est certain que toutes les *Paraboles* ont été coupées par des considérations fragmentaires sur les mystères transcendants ou naturels (*Ie Parabole:* XL-XLV), par des bouts de prophéties sur les derniers événements du monde (*IIe Par.:* L-LVIII), surtout par des rapports variés sur le Déluge noachique (*IIe Par.:* LIV, 7-LV, 3; — *IIIe Par.:* LXV-LXVII, 4). Toutefois, nulle part ailleurs, ces pièces d'apport n'ont été si larges et si incohérentes!

LXIX retiendra notre attention, soit pour une considération large de ses données en leur ensemble, soit pour une étude minutieuse des phrases qu'on dit abîmées et des mots à mystère.

I

Pour commencer, chapitre LXIX nous apporte une liste numérotée des capitaines angéliques, centurions, cinquanteniers et dizainiers de l'armée des cieux. Où tous les commentateurs ont reconnu les chefs des compagnies prévaricatrices que la fantaisie et la luxure firent descendre ici-bas : la liste LXIX, 2-4, est, somme toute, identique au rôle publié VI, 7.

Suit un second catalogue, notablement plus court, puisqu'il se réduit à cinq noms, plus explicite aussi puisqu'il donne des renseignements spéciaux sur l'office de chacun de ces Anges, on ne dit plus de ces chefs. Depuis Dillmann[2], personne ne doute qu'il s'agisse là des Satans, lesquels sont en Hénoch soigneusement distingués des Anges en révolte : toutefois, M. Charles[3] remarquait à propos qu'une certaine confusion avait unifié parfois les démarches propres aux uns et aux autres[4]. Qu'on remarque l'identité du rôle assigné aux deux premiers tentateurs Jeḳôn et Gâdre'êl (à savoir, l'entraînement des Fils de Dieu vers les filles des hommes, vrr 4 et 5), le disparate et l'imprévu des expérimentations confiées à l'un et à l'autre (voir vr 7, où l'incise *Aussi*

2 *D. Buch Henoch übersetzt u. erklärt*, Leipzig, 1853.

3 *T. book of Enoch*, Oxford, 1893.

4 Par exemple, la révélation à cette pauvre humanité des armes meurtrières et de leur usage est attribuée à l'ange tombé 'Azaz'êl (VIII, 1), maintenant au démon Gâdre'êl (LXIX, 6).

il tenta Ève est une interpolation sur la base *Sap.* II, 24), l'opposition des cinq Satans aux quatre Présences dont l'une écarte justement les Satans de sa voix (XL, 7) : on conclura bien vite à l'élargissement des traditions et à la retouche du texte primitif.

Cependant, les Satans paraissent établis en fonction depuis un temps reculé et qui dépasse de beaucoup la rébellion sensuelle des Fils de Dieu (*Gen.* VI, 1 sqq.) : ne s'en est-il pas trouvé un pour révéler la fabrication de l'encre, et aiguillonner la regrettable et coupable manie des faiseurs de livres (vr 9) ? et voilà qui, pardelà Hénoch bien criminel en la matière, atteint vraisemblablement Adam qui composa sa biographie. Satans, l'étaient-ils de nature ? Ils ne paraissent point avoir été les héros et les victimes de quelque aventure céleste, comme le *Satanaïl* de *II Hen.* (slave), XXIX, 4, ou *le maudit Satan* de la *Vie d'Adam et d'Ève* I, 6 (comp. *Apoc. Joh.* XII, 4). Notre auteur n'a point encore, qu'il semble, médité sur *Is.* XIV, 12 sqq (comp. *Sanh.* 109[a]), ni réfléchi sur l'origine propre aux Satans[5].

Nous serions trompés par cette ignorance apparente, et tenus de supposer quelque révolte des Satans avant qu'ils reçussent leurs noms actuels, si plusieurs de ces noms étaient interprétés exactement. Depuis Hoffman[6], *Jeḳôn* est entendu יָקוּם, ce que Charles, Beer[7] et Martin[8] traduisent fort librement *le rebelle*. Le second ange *'Asbe'êl*

5 Par exemple, à leur création au temps qu'Ève sortit du flanc d'Adam. « R. Hanina b. R. Adda (IIIe siècle) fit cette remarque ! Depuis le commencement du livre jusqu'à ce passage (*Gen.* II, 21), la lettre ס ne se rencontre pas : quand Ève fut créé, avec elle (ס) Satan fut appelé à la vie. » (*Bereš. r.* 17, Theodor 157).

6 *Henoch*, dans Ersch u. Grüber, *Enzyclopädie*, 1829.

7 Dans Kautzsch, *D. Pseudepigraphen des A. T.*, Tübingen, 1900.

8 *Le livre d'Hénoch*, Paris, 1906.

(vr 5), est, pour tous, עזביאל *deum deserens; Kâsbe'êl* hors de série (vr 13), כזביאל, soit, ? pour Beer, *esprit de mensonge* pour Schwab[9], *infidèle à 'El* pour Martin. Quoi de plus décisif que cette rébellion, cet abandon de Dieu, ce *reniement* de Dieu, car il faut tout de même maintenir à sa place l'élément divin au sein du dernier théophore ? Hélas ! je crois vraiment que sur cette voie, la critique est bien mal engagée !

Jeḳon n'a rien qui l'apparente au verbe קום, dont la troisième radicale est tout autre. Le nom est un reste de יקרון, signalé comme Ange sur les coupes mandaïtes de Khouabir (Pognon B, Lidzbarski I) ; M. Montgomery, qui le signale[10], (p. 271) a pu relever ailleurs, dans les textes de Nippur (N° 14, 5, p. 183), le nom נדריאל, qu'on lit en notre texte Vr 6[11]. Le nom *Il dresse sa corne* convient au mieux à l'un de ces anges coiffés, comme les divinités antiques, des cornes de majesté, בעלי קרני הוד de *Maśśeket Hêkhalôth* 5 (Jellinek, *Beth ham-Midraś* II, 45 ; Eisenstein, *'Oṣar Midrašim* I, 109[b]), portant les קרני הדר (*III Hen* XXII, 13), ק׳ ההוד (*ibid*, 7), ק׳ זוהר (ibid XXIX, 2)[12].

Pour les deux autres noms qui font difficulté, ils correspondent aux deux noms akkadiens *âšipu* ('Asbe'êl) et *kaššapu* (Kâsbe'êl), flanqués évidemment de la parti-

9 *Vocabulaire de l'Angélogie*, Paris, 1897.

10 *Aramaic incantation Texts from Nippur*. (Univ. Pensylv. P. Babyl. S. III), Philadelphia, 1913.

11 Se trouve aussi en *S. Razi'el* ! D'après SCHWAB, *Dieu préserve* : ce qui est bien douteux ! M. CHARLES en dernier lieu (*Apocrypha a. Pseudepigrapha of the O. T.*, Oxford, 1913) ramène Gâdre'êl à עדריאל, nom connu et que l'on traduit *God is my help* (CHARLES), *Troupeau de Dieu* (SCHWAB), *God's traitor* (SCHMIDT) en II *O. T. and semitic Studies in memory of W. R. Harper*, Chicago, 1908.

12 Voir p. 74 (de la traduction), note de M. ODEBERG, dans son admirable édition de *III Enoch or the hebrew book of Enoch*, Cambridge, 1928.

cule divine[13]. La transcription s'établit suivant les mêmes règles : altération de la chuintante régulière en période tardive[14], et conséquemment sonorisation de la labiale qui suit. D'où il faut conclure que les deux noms proviennent en dernier lieu de l'akkadien, encore que l'hébreu et l'araméen de l'époque connaissent toujours les racines correspondantes אשף[15] et כשף. Après la mort des langues[16], il est une survie bien longue pour les traditions populaires et les mots auxquels elles valurent large emploi, vénération et succès. Tels, *âšipu le conjurateur* et *kaššapu le sorcier*[17], qui, retenus ici-même, rendent encore témoignage à la fortune, dans les contrées orientales spécialement, de l'art magique, « l'art des Chaldéens » (Comp. *Dan*. II, 2 sqq. IV, 7, V, 7 ! Voir

13 Ici je m'écarte nettement de M. ODEBERG (*lc.*, p. 49), qui identifie Kâsbe'êl avec Ḳaṣpi'êl קצפיאל de *III Hen.* I, 3 (Var DE), ou avec Ḳafṣi'êl קפציאל de *III Hen.* I, 3, de *Zohar* II, 3[b], de *S. Razi'el* 4[b] (sa note p. 4 Trad.), ajoutons encore de *S. Hokmat hak-Kašdîm* 8 (GASTER, *Proc. Soc. bibl. Arch.* XXII, 1900, p. 350).

14 Naturellement ce n'est pas le lieu de rappeler les discussions bien vieilles et bien oubliées des spécialistes sur la prononciation de la chuintante et des sifflantes en ass.-bab. (P. HAUPT, *Götting. Nachr.*, 1883, 4 ; SCHRADER, *Z. f. Keilschriftforsch.* I, 1, 1884 ; ST. GUYARD, *ibid*, 27, etc.). Voir aujourd'hui G. RYCKMANS, etc. !

15 Sur l'origine probablement araméenne de *âšipu* (*ašîpu*), voir JENSEN, *Ass.-bab. Mythen u. Epen* (*KB.* VI), 462 sq. ; ZIMMERN, *D. Keilins, u. d. AT.* (Schrader)3, p. 590, n. 1. Ce vocable au moins aurait donc fait l'aller et le retour !

16 Cf. GUTBROD, *Ueber d. warhscheinl. Lebensdauer d. ass.-b. Sprache* (*Z. f. Ass.* VI, 1893, 26). Rappelons, pour fixer les idées, que l'on possède en cunéiforme des contrats de l'an 140-139 a. C. (Mlle RUTTEN, *C. de l'époque séleucide... au Louvre*, Paris, 1935 ; et CAVAIGNAC, *Append. à la chronol. cunéif. des Sélucides, R. d'Ass.* XXXIV, 1937, 140 sqq.) ; puis des relevés astronomiques des années 11-7 a. C. (KUGLER, *Sternkunde*, I, 104 sqq., II, 505 sqq. ; SCHNABEL, *ZA.* XXXVI, 1924, 66). Sur terrain magique, le Talmud paie tribut maintes fois à l'influence babylonienne. !

17 Sur la différence entre ces deux personnages et les fonctions qu'ils assument, voir spécialement CAMPBELL THOMSON, *Semitic Magic*, pp. XXII sqq., London, 1908 ; DHORME, *Relig. ass.-bab.*, pp. 284 sqq. Paris, 1910 ; MORRIS JASTROW, *Relig. Babyl. u. Ass.* pass. (Voir Index), Giessen, 1912.

Strabon XVI, 1, 16; *Aelien*, Περὶ Ζοῶν A 22; *Diodore* II, 29). — A côté de ces titres akkadiens, transformés pour l'instant en noms d'Anges « dans lesquels se trouve le nom du Saint — Béni soit-il! — » (*III Hen.* pass.), figure au vr 2 *Kâsde-jā*[18], que les mêmes principes philologiques m'inclineraient volontiers à interpréter aussi par l'akkadien, soit *Kâšid-Jah*. Si les deux Satans susnommés, l'*âšipu* et le *kaššapu* célestes, peuvent exercer leurs charmes sur les anges et les hommes, par des procédés magiques *Jah prendra possession* d'eux (*Kâšid*)![19].

Kâsde-jâ, cinquième Satan révèle au genre humain ses doctrines secrètes et malfaisantes: c'est le passage le plus abimé, en tous cas, le plus difficile du chap. LXIX! Le texte éthiopien, en traduction servile[20] présente le texte suivant:

1) *Et le cinquième, son nom Kâsde-jâ* [a]. *C'est lui qui a montré aux fils d'hommes tous chocs mauvais, ceux des Esprits et ceux des Démons: et les chocs* [b] *du fœtus* [c] *du sein* [c] *afin qu'il tombe; et le choc du souffle* (ነፋስ:) : *morsure* [d] *des serpents* ~ *et choc* [e] ~ *qui sera à midi*[21] (*Fils du serpent*[22] *dont le nom tabâ'et* (ተባዕት ፡)[23].

18 Dillman et Beer: Kâsde-jâ = ? כזביאל . Evidemment, les deux noms se ressemblent dans une transcription allemande! — GOLDSMITH, *D. B. Hen.... in d. hebr. Abfassungssprache zurückübersetzt*, Berlin, 1892: ? קטביה similaire de קטביאל , *destruction par Dieu*, qui est connu. — SCHWAB: כשדיה soit, ? *Ke-šed Jah, comme un esprit divin!*

19 Sens premier de l'akk. כשד (hebr.-aram., par métathèse d'une radicale homogène, לכד): *saisir et garder de force* (au physique et au moral)! L'évolution du sens est naturelle et d'autant plus aisée que נזק , sens général *maléfices*, est exclus par la sainteté et la bonté de Dieu en cause. Toutefois, je reconnais ne pouvoir présenter d'autres exemples à l'appui!

20 J'utilise simultanément FLEMMING (Leipzig, 1902) et CHARLES (Oxford, 1906). Les variantes des mss. sont données d'après CHARLES.

21 D'après tous les auteurs, influence directe du *Ps.* XCI, 6: קטב ישוד צהרים

22 SCHMIDT: quelque Targum [pas en LAGARDE] בר אריון *le compagnon du serpent* (*Ps. lc.*) > בר אריא > (corrupt.) בר ארוא > ወልደ ፡ ለአርዌ ፡ *le fils du Serpent!*

23 « Ob טבעית *Ring?* s. auch Goldsmith 85; ein gnostischer Zaubername θαυθαβαωθ bei Lueken, *Mich.* 71 » (BEER).

13 C [f]*' est* [g] *le chiffre*[24] *de Kâsbe'êl* [h], *tête* [i] *du serment*[25] *qu'il a fait voir aux Saints quand* [j] *il habitera en haut dans* [k] *la gloire: et son nom, Biḳâ* (ቢቃ ፡) [l]! *14 Celui-là* [m] *dit à* [n] *Mikâ'ël qu'il lui* [o] *fasse voir le* [p] *nom caché, afin qu* [q]*'il le rappelle* [r] *au serment* [s], *afin que tremblent sur* [t] *ce nom et serment ceux qui feront voir aux fils d'hommes tout ce qui est caché. 15 Et telle est la force de* [u] *ce serment* [v], *car fort il est et strict, et il plaça ce serment 'Akâ'e* (አካእ ፡) [x][26] *dans la main de* [y] *Mikâ'êl. 16 Et ceux-ci sont les secrets de ce serment... et fort: par ce serment, et le ciel fut suspendu avant que fût créé le monde,* etc...

Variantes — [a] G M T; Q, *Kasandejâ'*; U, *Kasâdejâ'*; A, *Kasjâde'a*; D, *Kasadejâ'*; T, *Kesadejâ'*; V, *Kesdejâ'*; T(B)ADIV, *Kasadejâ'* — [b] MTU, *et le choc;* Q, *et ceci le choc.* — [c] G, *et du poupon* [apparemment, simple erreur du scribe!] — [d] QV, *et m.* — BCDILUX, *et les chocs.* — [f] AEFHIKN, *et c'est;* BCX, *et ce.* — [g] Q, + *celui-là*; I def — [h] Q, *Kâsâbâ'êl*; T, *Kesbe'êl;* U, *Kesâbe'êl.* — [i] QN, + *des jours et tête.* — [j] M, *et celui-ci.* — T def.; I, *et.* — [l] Groupe B, *Bêḳâ* — [m] Groupe B, *Et c.*; M, *hunc.* — [n] Groupe B, + *saint.* — [o] Q def.; Groupe B, *leur.* — [p] MEN(T), *son.* — [q] Groupe B, + *il lui fasse voir ce nom caché et afin que* (A, *et comme cela*). — [r] MU, *à savoir ce nom* (*méchant et*, U def.) *caché afin que.* — [s] T, *à savoir ce nom caché.* — [t] Q, *en.* — [u] Q, *en*;; E, *à.* — [v] D def. — [x] Q *Leku'e.* — [y] Groupe B, + *saint.*

Vraiment, tout cela est bien confus et bizarre! Il ne semble pas que les efforts des critiques aient jusqu'ici apporté beaucoup d'ordre et de simple clarté à notre texte, si celui-ci devient en dernier lieu, sous la plume

24 HALÉVY (*Journ. Asiat.* 1867, p. 383): פקודה *nombre, I Chron.* XXIII, 11 [En réalité, *classe*!] au lieu de *fonction, Num.* IV, 16! — BEER: משפט *loi, occupation* [?] > משפר *nombre*! — SCHMIDT: אמנא *negotium* [Je suppose pour régulier אומנותא !] interprété d'après rac. מנא *compter*! — Encore SCHMIDT: עניגא *negotium* > מנינא *compte!*

25 « ריש דשבועתא means *keeper, administrator of the oath,* as ריש אתרא means *toparch,* ריש דירא *abbot.* » (SCHMIDT). Excellente remarque, qui, naturellement, vaut aussi pour l'hébreu!

26 « *Beqa* ou *Aka'e* (vr. 15), qui n'est probablement qu'une déformation cabalistique de *Bêqa.* » (MARTIN). De même CHARLES, BEER, et plus récents! — HALÉVY et SMIDT: *Bêqâ-Akâ'e* = חקאל , nom d'Ange [?, pas en Schwab!] et non point formule de serment!

hardie de M. Nathanaël Schmidt, le factum suivant. *12fin And the sixth* [Satan], *his name was Teba'at: this one became a rebel in the tumult. (? 14) And the seventh was the administrator of the oath which he revealed to the angels while he dwelt in heavenly glory, and his name was Ḫaḳael.* Pourtant, relevons dans un passage voisin une excellente remarque du distingué critique: elle signale avec netteté le point névralgique du texte, celui qu'il nous faut examiner sans retard! *The description, drawn indirectly from the book of Enoch by Léon de Modena, that is quoted by Goldsmith (p. 85), is not so strange when «the son of the serpent» has been removed.*

Goldsmith, auquel on nous renvoie, traduit comme suit la finale 12 et le début 13: ואת בן הנחש הנקרא טבעת : וזה הוא מספר כזביאל. En quoi je n'ai à reprendre, outre le dernier mot (lire כסביאל, supra!), que le premier ואת ! Pourquoi donc l'incise en cause est-elle assimilée aux précédentes, et quelle garantie permet de la ranger aussi parmi les compléments du verbe *(Kâsde-jâ) montra?* Si le Satan a dévoilé *les chocs des Esprits et des Démons* (exemple donné sur-le-champ), *puis, le (?s) choc (?s) de l'esprit* (?) (exemple donné sur-le-champ), il aurait en l'hypothèse dû révéler à la pareille «*les chocs* du Fils du serpent». Le mot souligné, qui fait défaut, serait-il allé à la dérive, pour se fixer par exemple au point marqué ~ *et choc* ~ ? Ou bien, la formule *Fils du Serpent* aurait-elle occupé pareille place comme apposition voulue à l'autre formule qui précède, *les serpents du midi qui mordent (Ps.* CXI, 5, 6, 13! Supra, n. 21)? Tout cela peut sembler vraisemblable; quoi qu'il en soit, il reste deux constatations qui s'imposent ici comme certaines: un singulier s'affirme présentement sans erreur

ni motif, alors que les compléments, les véritables compléments qui précèdent, sont au pluriel que l'on attend évidemment, parce qu'il est nécessaire; enfin, qu'on l'entende comme on voudra, la formule *Fils du Serpent* est déconcertante et absurde.

Hé bien, non! Cette petite phrase n'appartient aucunement au contexte antérieur, on pourrait même se demander si elle tient au contexte à suivre! Je l'encadre de tirets dans cette traduction toute simple: בן הנחש שנקרא מטבעו — זה מספר כסביאל .... — ביקא *Telle l'incantation dont la formule se dit: — Ceci (est extrait) du Livre de Kasbe'el... — Bêḳa*! Au fond, l'extravagance de notre texte ne suppose aucune corruption, mais bien une confusion des premiers âges entre נחש *incantation* et נחש *serpent!* Quant au mot מטבעו qu'on ne manquerait point de critiquer céans, il est à la base de toute une série de modifications textuelles, qu'en élargissant notre horizon, nous pourrons maintenant apprécier.

1) A l'origine, le texte se présentait vraisemblablement sous cette forme! *12... C'est lui (Kâsde-jâ) qui découvrit aux fils d'hommes tous les coups* (להטים) *malins, le coup des Esprits ou des Šêdîm, et le coup des incantations* (הנחש). *Telle l'incantation dont la formule se dit: 13 Bêḳa'! 15 Et telle est la force de ce serment, car il est fort et strict: 16 par ce serment, le ciel fut suspendu avant que n'eût été créé le monde, etc...* — Les coups malins qu'enseigna le Satan se rangent donc en deux groupes, qui l'un et l'autre relèvent de la magie, à savoir, l'évocation d'un mauvais esprit, et l'émission d'une formule secrète. Deux groupes, que nous connaissons d'ailleurs par l'exégèse de *Exode* VII, 11, 12 (בלטיהם, בלהטיהם), suivant les enseignements de R. Hijja b. Abba (Amora palestinien venu de Babylonie, fin du

IIIe siècle) rapportés par Aibu b. Naggari (Amorâ de la 4me génération)[27] : "בלטים", אלו מעשה שדים ! "בלהטים", אלו מעשה כשפים ! Le même rapport d'Aibu est consigné en *Šemôth rabba* (וארא , Wilna 41^b) et complété par une exégèse sur *la flamme* להט *de l'épée tournoyante en garde sur la voie de l'Arbre de vie (Gen.* III, 24) : לפי שמעשה כשפים ע"י מלאכי חבלה נעשים .

Nous sommes donc bien en pleine magie, et l'enseignement porte sur les deux sections, appel des puissances invisibles, usage des sortilèges. L'une des formules qui rentre en cette dernière partie, sans doute, la meilleure connue, est expressément notée: *Bêḳa'* ב'ק'א. J'ai montré ailleurs, (*Dires prophétiques d'Esdras,* Paris 1938, p. 119, note sur VI, 42), que c'était là le notariḳon de בת קול אלהים ! C'est la *Bat-Ḳôl divine* qui prononçait les ordres de Dieu chaque jour de la Création, et, successivement, toutes les créatures venaient à l'existence: *le ciel était suspendu,* etc... Que la *Bat-Ḳôl divine* se fasse entendre de rechef, serait-ce même par la bouche d'enchanteurs qu'ont instruits les Satans, les éléments[28] seront enchaînés encore et soumis!

2) A une période que nous essaierons d'approcher, la révélation consignée parut insuffisante: une meilleure formule s'imposait à recommandation pour des raisons qu'il faudra découvrir, et cette autre formule, *'Aka'e,* était avancée par un écrit qu'on tient, pour garantie, à citer expressément. L'insertion se morcela pour se tasser en notre texte! *13 Ceci (est extrait) du livre de Kasbe'êl! Le gardien du serment ~ 15 plaça ce serment, 'Aka'e,*

[27] Voir Bacher. *D. Agada der paläst. Amoräer,* Strassburg, 1896, II, p. 192, n. 2:, Graetz, *Gesch. der. Jud.*3, Leipzig, 1888, IV, 305, etc.!

[28] L'intervention du mot *serment* en notre texte a bien chance d'être tardive et postérieure à l'insertion du fragment *Aka'e* (2)!

aux mains de Mika'el ~, 13 et il le fit voir aux Ḳaddišîn, alors qu'il<s> habitai<en>t en haut dans la gloire. 14 Celui-là [Kâsde-jâ] *dit à Mika'el de lui faire voir le nom caché*[29]*, pour en faire mention dans le serment: de la sorte, trembleront les... qui <fi>rent voir aux fils d'hommes tous secrets cachés.*

L'insertion fut rattachée au texte suivant par l'incise rédactionnelle: *16 Et ceux-ci sont les secrets de ce serment fort.* A l'avant, elle se fit légitimer par le pluriel de מטבעו, ou, plus exactement, la dernière lettre s'étant collée au mot suivant (ו)זה , מטבע, soit, מטבע(ו)ת: peu importait que l'autorité du Livre magique couvrît maintenant le serment *Bêḳa',* si *Bêḳa'* faisait passer *Aka'e;* mais, isolé de son contexte naturel, *Bêḳa'* dut être flanqué du שמו de présentation.

3) Pendant que s'alourdissait, parmi tant de coupures et de confusion, le développement sur les charmes efficaces, copistes et lecteurs oubliaient le lien qui attachait à la première cette seconde partie privilégiée. Pourtant l'équilibre demandait aussi quelque apport en l'autre sens: au reste, il était facile d'allonger la première partie, en spécifiant par des exemples quels pouvaient être les maléfices, *des Démons-Šêdîm* d'un côté, *des* נחשים, bientôt à lire נְחָשִׁים, *serpents* de l'autre. Les exemples étaient à pied d'œuvre, on n'avait qu'à les cueillir parmi les formules mystérieuses du *Ps.* XCI! Voilà donc, alignés près des נחשים, selon l'excellente traduction de Goldsmith: (*Ps.,* 6) פתן (*Ps.,* 13) וקטב ישוד צהרים . Voilà donc caractérisée, sans qu'on s'égarât en d'autres

[29] La locution, selon le sentiment de Beer, désigne à peu près sûrement le שם (ה)מפורש ! On remarquera que le mot *caché,* comme le terme opposé *faire voir* a envahi notre texte de toutes parts, tant on voulait souligner le caractère ésotérique de la présente instruction.

recherches, la malveillance des Démons: (*Ps.*, 7) יפל מצדך (*Ps.*, 6 : דבר) עֶבֶר. Après tout, le Targum orientait dans ce sens: (*Ps.*, 6) סיעת שידין דמהבלין בטיהרא; la littérature rabbinique suivait ou devait suivre (*Pesah.* 111b; *Bemidbar r.* 12; *Mid. Tehil.* h. l. sur vrr. 5 et 13)!

Par son insinuation cauteleuse en notre texte, *le serpent* avait fait des dégâts sérieux; le malheur voulut qu'il se glissât plus loin encore. בֵּן הַנָּחָשׁ devint בֵּן הַנָּחָשׁ; en revanche, la première lettre du mot מטבעת (12 finale) s'étant réfugiée à la ligne au dessus, *le choc* הנחש devint הנמש > הנפש. Les copistes enregistrant la phrase actuelle et les critiques examinant sa contexture purent, à l'envi, se frotter les yeux devant ces deux monstres réjouissants: *le choc du souffle, le Fils du Serpent qui s'appelle Ṭaba'et!* Au musée des horreurs de la plume, ils méritaient assurément d'être catalogués ensemble sous *le chiffre de Kasbe'ēl!*

Le terrain étant dégagé maintenant, nous avons toute liberté pour revenir au problème envisagé sous nº 2: pour quels motifs a-t-on voulu copier une page du *Livre de Kasbe'ēl,* et au *Bêḳa'* traditionnel opposer le mot *Aka'e* tout différent évidemment [30] et censé préférable? A l'origine, *Aka'e* pouvait être une modification de Ακαρ-ε..., dernier et misérable vestige de אורכיאל, nom d'Ange: je l'ai dit, et n'avais en l'occurence rien de plus à ajouter sur une question qui me demeurait étrangère (*Dires prophétiques d'Esdras,* p. 37, sur IV, 36)! Il faut pour l'instant découvrir quelles conceptions ont pu changer Ακαρ-ε... en *Aka'e,* et, question essentielle! donner à ce nom magique un poids si considérable qu'il l'emporte sur le Mot créateur ב׳קא, la *Bat-Ḳôl* divine!

30 Puisque censé préférable: c'est, au moins, une première raison! Hélas, voir ci-dessus n. 26!

Le nom privilégié était pour le *kaššapu* céleste אכא־הה, ou peut-être אכא־הה׳! Transcrivons le mot cabalistique [31] en langage moderne: *22* (gêmatria) + *Jahve!* הה est l'un des *soixante-douze noms écrits sur le cœur du Saint — Béni-soit-il! — (III Hen.* XLVIII B 1, Odeberg, p. 161 Trad., p. סה Texte: Nº 27 de l'énumération)! Le chiffre mystique *22* désigne les lettres de l'alphabet hébreu. Meṭaṭron-Hénoch les connaît bien, pour avoir vu le Saint — Béni soit-il! — les graver de son doigt sur la couronne qu'il lui mit en tête. Ce sont, dit-il, *les lettres par lesquelles furent créés le ciel et la terre, les mers et les fleuves, les montagnes et les collines, les planètes et les constellations, les éclairs, vents, séïsmes, et tonnerres, l'ouragan et la tempête; les lettres par lesquelles furent créés toutes choses nécessaires au monde et tous ordres de la Création* [32]. Le *S. Jeṣira* est encore plus net. עשרים ושתים אותיות חקקן, חצבן, צרפן, שקלן, והמירן, וצר בהן כל־היצור כל העתיד לצור (II, 2). D'un côté, Dieu la cause efficiente de tout (הה); de l'autre, les 22 lettres qu'il grave, soulève pour leur garantir individualité propre, purifie, pèse, puis agence à son gré pour constituer les noms, par conséquent, les êtres et les choses de l'univers visible et invisible (א׳כ׳א)! Pourquoi notre auteur emploie-t-il trois signes, en renonçant à l'habituel כ׳ב? Je n'ose le

31 Avec un grand sens critique, DILLMANN, de son temps déjà, avait soupçonné, sans pouvoir l'établir, l'origine de ces noms magiques! « Wahrscheinlich ist der « unaussprechliche Name » (vr. 14) gemeint, der durch Gematria oder eine andere kabbalistische Kunst in *Beka* over *Akâe* abgewandelt ist » (p. 213).

32 Consacré tout entier à la révélation des lettres cosmiques, le chap. XLI reproduit les phrases précédentes, et insiste davantage sur l'influence de ces signes en l'invisible. Ce sont *2 les lettres par lesquelles furent créés le Trône de gloire et les roues de la Merkaba (Ezech.* I)..., *3 les lettres par lesquelles furent créées Sagesse, Intelligence, Science, Prudence, Douceur et Justice, par lesquelles est soutenu le monde tout entier.*

dire, mais renvoie tout de même au texte *S. Jeṣira* VI, 14! *Telles sont les vingt deux lettres avec lesquelles a gravé 'Ehejê, Jah, Jahve, 'Elohim, 'Elohim Jahve, Jahve Ṣeba'ôth, 'Elohim Ṣeba'ôth, 'El Šaddai, Jahve 'Adonaï! Il fit d'elles trois nombres* שלשה ספרים*: créant par elles tout son monde, formant par elles toute sa formation et tout ce qu'il devait former* [33].

Evidemment, les doctrines mystiques étaient poussées plus à fond dans ce second système: comment ne point conclure que la vertu magique de אכא־חח dépassait la vertu même de ב׳קא ?

Comme de juste, le *kaššapu* divin nous renseigne — l'extrait est trop court! — sur la chronique d'*Aka'e*. Car, si le mot constitue un serment magique, ce serment, comme les lettres qui le forment en partie, est une réalité dont dispose qui le peut, une réalité qui, comme toute autre, a dès lors son histoire!

C'est *le gardien du serment* qui le détient au principe, plus exactement, à la première ligne de notre coupure, laquelle, visiblement, n'est point détachée de la première page du Livre. Le titre ne saurait convenir à Dieu même, qui délègue ses puissances en repos et les reprend, à son gré comme à son heure, pour l'action: il désigne sûrement le plus haut personnage de la cour céleste. C'est évidemment Meṭaṭron, *l'Elu* בחיר *qui est au monde, lui pesé comparativement à tous* (les êtres du monde) *en foi, justice et droiture d'action* (*III Hen.* VI, 3); lui dont tous les Fils du ciel sont vassaux. (*Et quelque parole ou

33 Voir dans l'excellent livre de M. ODEBERG, p. 34 sq., note, les références aux trois groupes de textes qui signalent la création par l'intermédiaire des lettres cosmiques. Le monde, assurent les Docteurs, doit son existence: 1o) à la lettre ב ; 2o) aux lettres י, ו, ה, א, qui composent le Nom divin; 3o) aux 22 lettres de l'alphabet, et c'est l'assurance de *III Hen.* comme de nos présents mystiques!

parole que lui même parle en mon nom בשמי *à vous, vous l'observerez, agissant en conformité*, X, 5); lui, couronné en présence de tous les anges et intronisé *Petit Jahve* « (*Exode* XXIII, 21) כי « שמי בקרבו ... ה׳ קטן XII, 5; lui qui porte sur la tête, écrites avec un stylet de flamme par le doigt du Saint — Béni soit-il! — les 22 lettres créatrices (XIII, 1).

Le gardien du serment confie ce dépôt à Mika'el [34]. Subdélégation qui trahit un accomodement à la vieille doctrine de Michaël, premier des Archanges, jouissant d'autorité près de Dieu en 'Arabôth, le plus haut des cieux! Cf. *II Hen.* (slave) XXII, 6 (Michaël amenant Hénoch en présence du Seigneur et le transformant de ses mains); *III Hen.* XVII, I, 3; *Hêkhalôth zuṭ.* ap. Odeberg, p. 47 Trad. (note); *Jalkut Re'ubeni* I 6[a], 16[a] (Michaël commissionné sur Saturne la plus éloignée des planètes et sur le soleil le plus brillant des astres). Voir aussi *III Baruch* (grec) XI: Μιχαὴλ ὁ κλειδοῦχος τῆς Βασιλείας τῶν οὐρανῶν (comp. *Matth.* XVI, 19) [35],... ὁ ἐμὸς (celui qui parle est ὁ ἄγγελος ὁ ὢν μετ' ἐμοῦ : comp. *Paraboles d'Hen.* pass.) ἀρχιστράτηγος καὶ παντὸς τοῦ ἡμετέρου τάγματος ![36]. Cette subdélégation du serment créateur au

34 Une scène analogue est décrite dans une *Ascension de Moïse*, qui s'est trouvée incorporée en *III Henoch*. « *Meṭaṭron lui dit*: « *Reçois les lettres de ce serment, en* (*suite de*) *quoi il n'y au<ra> point de brèche en l'Alliance*! » (XV B, 5).

35 C'est en *III Hen.* XVIII, 18 le titre même de 'Anafi'el H', le prince שהוא שומר מפתחי היכלי ערבות רקיע : mais remarquez qu'à ce titre de *claviger* correspond une réelle suprêmatie de 'Anafi'el H' sur Hénoch-Meṭaṭron (VI, 1, et surtout XVI. Voir en particulier ODEBERG, pp. 85 sqq. Introd.). Plus tard, ce sera Meṭaṭron en personne qui portera les clefs du Royaume des cieux (*Zohar* I, 37[b], 55[b], 181[b], 223[b], 171[b]).

36 Cette souveraine autorité reconnue de vieux à Mika'el n'est point diminuée par sa présence en Zebul, le quatrième ciel seulement (*Hag.* 12[b], et, en dépendance, *Pirkê de R. Isma'el* ap. ODEBERG lc.). S'il est descendu si bas, c'est en sa qualité de Grand-prêtre céleste, *Jérusalem, le Temple saint et l'Autel* occupant l'étage indiqué « *I Reg.* VIII, 13 » ומקריב עליו קרבן שנא׳.

représentant céleste d'Israël (Lueken, pp. 13-30) pourrait bien encore marquer quelque attention à l'axiome connu (*IV Esdras* VI, 55, et les références données hl. *Dires...* p. 129), que le monde fut créé à cause d'Israël, je le croirais aisément.

Il (Mika'el) *fit voir le serment aux Ḳaddišîn, alors qu'ils habitaient en haut dans la gloire.* Les *Ḳaddišîn*, toujours unis aux *'Irîn* (pluriels araméens d'après *Dan.* IV, 10, 14), voisinent avec Mika'el au plus haut des cieux: nous retrouvons là le sentiment de *III Hen.* XXVIII, selon le système que M. Odeberg, en son analyse très fine et poussée, appelle l'Angélologie I, celle des chapitres XVII-XXII et XXV-XXVIII, 6 (voir spécialement p. 152 Introd.) [37]. Toutefois, il faut remarquer qu'au nombre de quatre, ces conseillers, courtisans et agents d'exécution du Très-Haut, n'y touchent point les Anges qui abandonnèrent leur séjour: ces derniers, les trois Anges maîtres de sorcellerie auprès des humains, (V, 9) étaient des *Anges de service* (IV, 6. Cf. Odeberg, pp. 166, 168 sqq. Introd.) En *Hénoch* éthiopien, au contraire, les *Bnê 'Elohim,* qui forment des compagnies (VI, 2) sont bien des *'Irîn,* X 9, 15, XII 2 (*'Irîn* et *Ḳaddišîn*), 3, XIII 10, XIV 1, XV 2, 9 (*Ḳaddišîn* et *'Irîn*), XVI 2, comme les *Grigori* de *II Hen.* XVIII, comme les *'Irîn* de *Jubil.* IV 15! [38].

Cf. LUEKEN, *Mikaël,* Göttingen, 1898, pp. 30-32. — La meilleure preuve que cette émigration nécessaire est indifférente au protocole céleste, c'est qu'ailleurs, où l'on craint par ce procédé de rabaisser l'Archange, on déplace au septième ciel qu'il habite l'Autel et son mobilier dont il doit approcher. (Voir *Seder Gan 'Eden* (JELLINEK, *BhM.* III, 137): ... ברקיע ערבות עומד מיכאל ומזבח לפניו .... מקריב על המזבח ההוא!

[37] P. 156 Introd., M. ODEBERG rapproche plutôt les conceptions de *I Hen.* et de l'Angélologie II (Chap. XVII): cependant le chap. signalé ne mentionne aucunement *Ḳaddišîn* et *'Irîn.*

[38] Voir note de CHARLES p. 33 de *The book of Jubilees,* London, 1902.

Il s'entend que la révélation de Mika'el jeta les *Ḳaddišîn* (*Veilleurs*) dans un respect mêlé d'épouvante, de prostration, d'anéantissement de toute volonté personnelle. Puisque, par la suite, certains d'entre eux ont cherché aventure sur terre et raconté aux hommes maints secrets déplorables, la même formule pourra être employée contre eux avec succès. Voilà, du moins, à ce qu'il semble, la teneur ou la conception du *Livre de Kasbe'êl:* mais je crains ces apparences trompeuses, car l'angélologie courante est plus compliquée. Les anges prévaricateurs sont toujours détenus en prison préventive; les Géants, monstrueux produits de leurs amours humaines, ont disparu dans leurs corps-à-corps violents; toutefois, leurs esprits d'impuissance et de ruse volent toujours dans les basses couches de l'atmosphère en quête de mauvais coups, contre lesquels il faut se garder avec soin. En notre Livre, le dernier Satan nommé sollicite un prêt de Mika'el, et, s'il a mission près des rebelles quels qu'ils soient, la faculté de les soumettre aisément en aidant, d'ailleurs, l'humanité par utilisation de la formule magique efficace. Sur quoi Beer et Martin rappellent les antiques légendes de Babylonie, les Tablettes du destin suspendues au cou de Kingû (*Enuma eliš* I, 33)... Evidemment, d'autres textes seraient à glaner dans les recueils *Maḳlû, Šurpu, Labartu* et autres! Je me contente de renvoyer à Morris Jastrow, *Relig. Babyloniens u. Ass.* Giessen, 1905, I, chap. XVI pp. 273-393, qui devrait encore être complété. Au reste l'influence babylonienne ne fait doute pour personne.

Mais il convient de relever plutôt, que cette influence sur le *Livre de Kasbe'êl* provient moins de réminiscences littéraires que du poids d'une tradition générale, tradition qui pénètre en tous textes du même genre et

tout particulièrement, à mon sens, dans l'*Ascension de Moïse* fragmentaire conservée en *III Hen.* XLVIII D. *5... Car le Saint — Béni-soit-il! — prit à son Nom explicite* שמו המפורש *ces (emprunts) qu'il posa sur le nom de Meṭaṭron..., et les 22 lettres qui (se trouvent) sur l'anneau* בטבעת *de son doigt, par quoi sont scellées les destinées de l'Ange de la mort, les destinées de toute nation, et langue...! 7* ה' *Dieu d'Israël est témoin pour moi* [Meṭaṭron] *de ce fait! Quand je révélai ce secret à Moïse,* [alors s'indignèrent toutes les armées du ciel, lesquelles crièrent au Saint:] *8 A cause de quoi, toi-même revèles-tu ce secret à un fils d'homme* לבן אדם *né de femme* ילוד אשה*, être à verge, être à souillure, être à la goutte fétide? ce secret par quoi furent créés le ciel et la terre, la mer et l'aride, les montagnes et les collines, ... par quoi furent formés Adam et Eve, ... et la Thora, la Sagesse et l'Intelligence et la Pensée* [Conseil] *et la Gnose* [Science] *des (réalités) supérieures* ובינת עליונין*, et la Crainte des cieux?*

Cette révélation capitale fût donc faite à Moïse, puis transmise intégralement par une longue chaîne de tradition qui finit par atteindre *Hillel l'ancien, ... R. Abbahu, ... R. Zeirâ, les hommes de foi; et les hommes de foi* (transmirent ce secret), *afin de provoquer par son (moyen) réflexion et guérison de tout malaise* ולהתרפות בכל חלוה *qui fait rage dans le monde, selon qu'il est écrit: « Si, écoutant, tu écoutes la voix de* ה' *ton Dieu, ... tout malaise que j'ai posé sur les Égyptiens je ne (le) poserai pas sur toi, car je suis* י"י *ton guérisseur! » (Exode* XV, 26). Abbahu (environ 279-320) et son disciple Zeirâ *le pieux Babylonien* appartiennent à la troisième génération des Amoras: ceci suffit pour fixer la date de notre

morceau, et la période où le *Livre* hébreu [39] *de Kasbe'êl,* entre autres écrits mystiques tout imprégnés de traditions anciennes, obtint faveur spéciale chez les Juifs babyloniens, puis palestiniens (Comp. Odeberg, p. 41 Introd.).

II

C'est, de l'aveu général, un document tout différent qui commence en *Hénoch* LXIX, 26, pour se terminer, au vr. 29, sur l'affirmation *Telle est la Parabole III d'Hénoch!* Document, non! Fragment détaché plutôt, comme il paraît à l'incertitude des personnes en cause dès la première ligne! *26 Et il y eut pour eux joie profonde, en sorte qu'ils bénirent, glorifièrent, exaltèrent, pour ce (motif) qu'avait été révélé à eux le nom de ce Fils de l'Homme.* Quels sont donc ces privilégiés d'une révélation que l'on entend mal, qu'ils apprécient d'ailleurs si haut que leurs bénédictions, glorifications, exaltations, montent spontanément, vers Dieu, sans doute, qui tout de même n'est point nommé?

On ne saurait les prendre pour les (? des) Anges fidèles: ceux-là paraissent en scène assurément au vr. 24, souvent mal compris! *Eux tous sont (ceux) qui manifestent leur foi: ils rendent grâces devant le (au) Seigneur des Esprits, ils glorifient en toute armée d'eux* [*, leur subsistance en toute action de grâces étant (placée)*]*... Ils rendent grâces, glorifient, exaltent au Nom du (le) Seigneur des Esprits pendant les siècles des siècles!* Vrr. 24 et 26 sont parallèles, mieux! identiques

39 Que le *Livre de Kasbe'êl* et le passage *Hen.* LXIX-LXIX, 25, qui enveloppe cet extrait aient été composés en hébreu, la preuve en est manifeste dans le vocabulaire expliquant les corruptions signalées: v. g. הנחש, מטבע, בן etc.

dans leurs termes: seulement, là, les Anges fidèles tressaillent de joie au nom du Seigneur des esprits, et, ici, d'autres êtres tressaillent de joie au nom, enfin révélé, de *ce Fils de l'Homme*. Opposition, disons-le, qui rappelle singulièrement *III Hen.* XLVIII D. mettant en regard les soixante-dix noms du Saint—Béni soit-il!—et les soixante dix noms de Meṭaṭron, réflexion partielle des premiers! אלו ע׳ שמות מעין שם המפורש שבמרכבה .... שנטל הקב׳ה משמו המפורש והניחם על שמו של מטטרון (D, 5). Et c'est là nettement l'esprit du *Livre de Kasbe'êl!*

Les intéressés sont bien moins encore les conducteurs de l'eau, des vents, etc... (LXIX, 20-24), tous ces Esprits de l'atmosphère que visait le dernier verset de la grande insertion: *25 Et il leur dit: « Il est strict ce serment par lequel ils sont gardés, en sorte que leurs voies sont gardées et (que) leurs sentiers ne s'égarent point!* ». Allusion à vr. 15 (*Telle est la force de ce serment, car il est fort et strict!*), qui tient au texte primitif introduisant la formule *Bêḳa'!*

Ce serait folie de songer présentement aux Anges tombés: ceux-là n'ont aucun intérêt à la révélation du *Fils de l'Homme;* d'ailleurs, rien ne saurait leur rendre la paix, et ne parlons point de la joie (*Hen.* XII, 5; XIII, 1, etc.)! D'où il ressort, que le présent fragment ne s'attache aucunement au dernier texte de cette même *Parabole III* qui nous soit connu, LXIV!

En définitive, notre pièce est donc à interpréter par elle-même! Or, toutes les phrases qu'on y lit font intervenir les pécheurs qui, désormais, disparaîtront nécessairement de la terre, leurs œuvres de mal qui, par la présence ou l'activité de *ce Fils de l'Ḫomme,* n'y pourront reparaître jamais. Ceux qu'une pareille transformation, décisive, il s'entend, et finale, transporte de

joie, ce sont donc les Justes de la Terre! Pour rattacher pareilles données à la *Parabole III,* nous serons obligés de remonter à LXIII 2-6, petit fragment jeté d'une façon singulière au sein d'un morceau qui concerne les méchants Nobles et Rois, petit fragment qui, d'ailleurs, rappelle pas mal notre texte [40], encore qu'il ne mentionne point *ce Fils de l'Homme!*

Mais quelle est donc la signification de ce nom enfin révélé, mentionné par notre pièce au voisinage immédiat du document *Bêḳa'* original?

Évidemment c'est un nom représentatif de ב׳קא, affirmant même procession directe du Saint—Béni soit-il!—, figurant même puissance que Dieu manifeste selon son bon vouloir, ayant agi et agissant toujours à l'extérieur en tout moment de la Création, soit primordiale, soit constante! C'est donc מימרא, le nom de l'agent divin signalé régulièrement par *Targum Jer II (Gen.* I, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29; II 2, 3, 15; III 8 [קל מימרא דה׳], 9, 21, 22, 23), repris par *IV Esdras* Lat.-Syr.-Eth.-Ar[1]. VI, 38-54 (Voir *Dires*... notes correspondantes, et, sur l'importance de cette tradition, Introd. p. LXXXVII!), pour en rester à ce seul témoin [41]: מימרא ou λόγος qui est tout juste sa

40 A notre texte, il faut comparer: a) *2 Et ils bénissent, ils glorifient le Seigneur des Esprits...; 4 Maintenant nous savons comment glorifier et bénir le Seigneur des Esprits!* — b) *2... le Seigneur de Sagesse qui* (*possède*) *lumière sur toute* (*chose*) *cachée; ... 4 profonde est toute* (*chose*) *cachée qui* (*dépend* ou *provient*) *de toi, et innombrable!* — c) *3 Ta force pour les générations des générations, et ta gloire pour les siècles des siècles!* Cf. J. Flemming, *D. Buch Henoch,* Leipzig, 1903, hl.

41 Ce n'est point notre souci de remonter par-delà le מימרא du Targum à son prototype, le דבר־יהוה créateur, en *P, Ezéchiel* (XXXVII, 4), et seconde partie d'*Isaïe* (XL, 26; XLIV, 24 sqq; XLVIII, 13). Voir Procksch, *D. göttliche Schöpfungswort,* en Kittel, *Theol. Wb. z. NT. IV,* 99, Stuttgart, 1938; L. Dürr, *D. Wertung des göttl. Wortes im AT. u. im antiken Orient* (*Mitt. d. vorderas.-aegypt. Gesells.* XLII, 1) § 2 et pass., Leipzig, 1938.

traduction grecque! Dans ces conditions, ce Nom caché, maintenant révélé, salué par les Justes avec tant d'enthousiasme, pose immédiatement devant nous le personnage connu d'*Apoc. Joh.* XIX, 12-13, à l'apparence si voisine: ἔχων ὄνομα γεγραμμένον ὃ οὐδεὶς οἶδεν εἰ μὴ αὐτὸς, ... καὶ κέκληται τὸ ὄνομα αὐτοῦ Λόγος τοῦ θεοῦ !

Manifestant sa force dans la Création (*Hen.* supra 16), la *Bat-Ḳôl* divine s'identifie au mieux, soit au *Logos* chrétien δι' αὐτοῦ πάντα ἐγένετο (*Jo.* I, 3), soit au *Logos* de Philon, ὄργανον... δι' οὗ κατεσκευάσθη ὁ κόσμος (*De Cherub.* 35, 127), ... δι' οὗ καὶ ὁ σύμπας κόσμος ἐδημιουργεῖτο (*De Sacrif. Abel et Caini* 3, 8) [42]. La question présente, à vrai dire, est tout autre, car notre texte s'oriente uniquement vers le Jugement dernier [43]! *27 Il siège sur le siège de sa magnificence, et la suprématie du Jugement est donnée à lui —, c'est-à-dire au Fils de l'Homme —: il fera la disparition et l'extirpation des pécheurs (hors) de la face de la terre [, et ceux qui ont séduit le monde, 28 d'entraves étant liées, vers leurs (résidences) communes d'extirpation seront forcés], (si bien que) toute leur œuvre disparaîtra (hors) de la face de la terre, 29 et (que) dorénavant, il n'y aura plus personne qui prépare extirpation (corrompe)! — Car ce Fils d'Homme, ayant été manifesté, siège sur le siège de sa magnificence, (pour que) de tout mal (hors) de sa*

[42] Sur le Logos johannique en face du Logos philonien, voir en dernier lieu KLEINKNECHT (spécialement, 5) en Kittel, *Th. Wb*, lc. 76-89.

[43] Négliger ici la ponctuation éthiopienne (? suivant grec intermédiaire) fautive, et traduire normalement selon l'ordre et la subordination des mots ou des incises! Au contraire, les traducteurs modernes négligent cet ordre qu'ils suppriment en fait par souci de correction personnelle en leur phrase, et ils demeurent esclaves des coupures éthiopiennes (soit, *et [de] ceux qui ont séduit le monde éthiop.* 187) censées garanties. C'est, à la fois, négliger les règles ordinaires de la construction, et fermer les yeux à toute indication sur le sens original, peut-être aussi la formation du texte.

face, il fasse la disparition et le départ: et le mot (ῥῆμα, λόγος) *de ce Fils d'homme* (G: *de femme*) *est strict en présence du Seigneur des Esprits! — C'est là la Parabole III d'Hénoch!*

Hé bien, qu'on prenne ce texte isolément, ou bien qu'on le pose en regard de LXIII, 2-6, avec lequel il s'apparente et se lie (supra), il n'importe! on conclura nettement qu'il a subi des retouches.

Outre les pécheurs (parall. LXIII: Rois et Puissants), voici que le Jugement enclôt aussi *ceux qui ont séduit le monde,* en d'autres termes les *Veilleurs* de *Hen.* VI-VIII, lesquels furent entravés d'abord, puis condamnés en l'abîme de feu aux tourments et à la prison perpétuelle (X, 12-13; XIV, 5). L'addition manifeste le dessein d'unir à une section importante et probablement primordiale du livre d'*Hénoch* (VI-XI), le présent morceau, sinon même le *Livre des Paraboles* en son entier.

De plus, il semble bien qu'avec et après vr. 26 (révélation du nom), tous les passages relatifs au *Fils de (l')homme,* que je me suis permis d'enclore par des tirets, soient ici adventices! Pourquoi, cette redite sur sa manifestation vr. 29 (la manifestation de son nom vr. 26), cette redite sur sa séance au siège de *sa* magnificense vr. 27 et 29 [44], cette redite sur le mal disparaissant

[44] M. ODEBERG remarque à juste titre que jamais les Docteurs n'ont attribué même siège à Dieu et au délégué de sa puissance, qu'on l'appelle comme on voudra. *Hag* 14a s'appuyait sur *Dan.* VII, 9 (*des trônes*), pour représenter au sommet des cieux deux trônes sur niveaux différents. *Telle est la tradition:* אחד לו ואחד לדוד, *paroles de R. 'Aḳiba! — R. José le Galiléen lui dit: «'Aḳiba, jusqu'à quand feras-tu profanation à la Šekina? Plutôt:* אחד! לדין, ואחד לצדקה» .... *R. 'Ele'azar b. 'Azarja lui dit: «'Aḳiba... Plutôt:* כסא! אחד לכסא, ואחד לשרפרף, *pour s'asseoir dessus!* שרפרף, *pour appui de ses pieds, selon qu'il est écrit «Is.* LXVI, 1»! BACHER, *Agada der Tann.*

et s'écartant de sa face, vr. 29 (de la face de la terre, vrr. 27-28) ? Tout cela paraît de surcharge, sur un texte qui devait ressembler pas mal à LXIII, 7 sqq ! *7 Nous* [Puissants et Rois] *nous n'avons pas glorifié le Seigneur des Esprits, et n'avons point loué le Seigneur à cause de ses œuvres* [personnes, œuvres: de même en notre texte !]... *9 A cause de nos œuvres nous disparaîtrons loin de sa face* [la face du Seigneur des Esprits] ! Selon toute vraisemblance, ici de même, l'original attribuait au Seigneur des Esprits tout seul, le siège d'honneur, les fonctions de Juge, l'exécution apparemment soudaine des mécréants : et toute cette ordonnance était du Judaïsme le plus pur !

Ce furent donc des manipulations graves qui constituèrent, en sa teneur présente, notre petite pièce au voisinage du fragment *Bêḳa'* : alors que ce fragment s'affir-

I, 224 sq., 324, 361, et MOORE, *Judaism* II, 337, acceptent l'authenticité de ces dires; ODEBERG (p. 35 Introd., note) reste en suspens. En tous cas Meṭaṭron-Hénoch, qui reçoit au ciel son trône, évidemment distinct de ceux qu'on réservait parfois à David, aux Docteurs de la Loi, aux Justes, aux sept Anges devant le *Voile*, un trône tout élevé, semblable à celui du Très-Haut, n'occupe ni le Trône propre de Dieu, ni sa place sans égale (*III Hen.* X). *1 Le Saint-Béni soit-il ! — me fit un trône semblable au trône de gloire,... 2 et il le plaça à la porte du septième Parvis où il me fit asseoir dessus.* Ces deux sièges tout pareils, quoique plus ou moins élevés dans les cieux pouvaient réjouir les Mînîn et donner du pressant à leurs objections. Voir, par. ex. *Sanh.* 38 a: *Pourquoi Adam fût-il créé seul?* — שלא יהו מינים אומרין הרבה רשויות בשמים. Ces craintes n'étaient point chimériques, comme le prouvent l'effroi de 'Eliša b. 'Abuja— depuis surnommé discrètement *'Aher l'Etranger* — devant pareille révélation, deux Trônes occupés par des personnalités distinctes! puis, son apostasie sur un mot demeuré célèbre : *En vérité, il y a donc deux Puissances au ciel* (*Hag.* 15[ab]) ! Depuis ce milieu du second siècle (b. 'Asai, b. Soma, 'Aher, R. 'Aḳiba), les précautions à l'endroit des Mînîn se firent plus rigoureuses et l'on se défia beaucoup plus d'une mystique aussi dangereuse (Cf. FRIEDLÄNDER, *D. vorchristliche jüd. Gnosticismus*, Göttingen, 1898, p. 100 sqq.). En fait, par suite du scandale d'Aher, Meṭaṭron (*III Hen.* XVI, comp. *Hag.* lc.) reçut soixante coups d'une garcette de feu, après quoi l'ordre lui fût intimé de rester debout dorénavant comme les autres Anges, voire les plus puissants (cf. ODEBERG hl. et pp. 85 sq. Introd.).

mait seul à la page précédente (état de choses n. 1, supra page 345), quelle main était donc à l'œuvre sur ce chantier, et quel esprit animait cette main ? Sous une autre forme, l'intervention affirmée du *Fils de l'Homme* dans le Jugement général peut-elle se concilier avec la foi au מימרא juif et les spéculations philoniennes sur le Λόγος grec ?

En *III Hen.*, Meṭaṭron est bien reconnu comme Juge céleste : il reprend, redresse et ordonne les troupes angéliques, aussi les 70 ou 72 Princes des Royaumes qui représentent là-haut les 70 ou 72 nations de la terre (d'après la table des peuples en *Gen.* X, conformément aux affirmations de *Dan.* X 20, 21 et *Sirach* XVII, 17 ! Voir Odeberg, p. 50 Trad. note !) הייתי יושב על כסא הגדול ודנתי ... (X, 3) XIV, 1... שר ונגיד על כל שרי מלכותי כל בני מרומים. Il est donc, en quelque façon, *Prince de ce monde* (Odeberg p. 82 Introd.), exerçant une autorité générale sur la terre ! Et la conclusion est plus nettement marquée encore en XLVIII C, 9, section additionnelle au livre. *Soixante dix noms, je pris de (mes) noms et je l'appelai par eux pour rehausser sa gloire. Soixante-dix princes je mis sous sa main, pour qu'il imposât par eux mes préceptes et paroles en toutes langues,*

Pour (qu'il) abaissât par ses paroles l'orgueilleux [*jusqu'à terre,*
Et exaltât par les dires de ses lèvres l'humble [*jusqu'aus sommets;*
Pour qu'il frappât les rois de sa langue,
Et détournât les rois de leurs sentiers... etc. !

Sans doute ! Mais il faut remarquer que toute cette mise au point se décide et s'exécute dans les Parvis célestes : c'est un jugement, si l'on veut, mais qui se continue indéfiniment et se renouvelle ; il reste sans rela-

tion avec l'unique et final Jugement de la terre, lequel est fortuitement mentionné par l'auteur (XLV), dont les préoccupations demeurent toutes différentes.

Oublions le *Petit Jahve (III Hen.* supra), pour considérer le *Logos* ὁ δεύτερος Θεός (Fragments II, 625, sur *Gen.* II, 62), ὁ πρωτόγονος αὐτοῦ (θεοῦ) θεῖος λόγος *(De somniis* I 37, 215). Nous ne serons pas mieux avisés: Philon ne parle point et se désintéresse du Jugement Général!

Faut-il en appeler aux Pseudépigraphes juifs? J'ai rapidement indiqué ailleurs (*Dires...* p. CIV n. 86) qu'au temps de *IV Esdras,* l'on exagérait parfois les rapprochements entre le rôle de Dieu et le rôle du Messie au Jugement: voir *Hénoch (Paraboles)* XLV 3, LXII 8-13, LXIX 27; *Sib.* III 286; *Ap. Baruch* (syr.) LXII, 2-6 [45]. Ces textes parallèles [46] devraient être examinés à part comme suspects d'influence étrangère, et peut-être, après celui-ci, pourrai-je plus tard examiner l'un ou l'autre: ils ne représentent pas la conception juive.

Finalement les interpolations de *Hen.* LXIX 27 nous amènent donc sur terrain chrétien: à l'arrière-plan, se découvrent les grandes Assises du *Fils de l'Homme* de *Matth.* XXV, 31-46. Comme la doctrine du *Logos* est cependant à la base de notre texte, ce sont les écrits

45 Voir encore Volz, *Jüd. Eschatologie von Daniel bis Akiba,* Tübingen, 1903, p. 260; Bousset, *Religion des Jüd.*2, Berlin, 1906, p. 302; surtout Bonsirven, *Jud. palestinien au temps de J.-C.,* Paris, 1935, I 494 sqq.

46 Noter en face de notre texte qui mentionne *ce Fils de l'Homme* (LXIX, 27), LI 3, qui mentionne l'*Elu. Et l'Elu dans ces jours sur (mon) siège siègera, et tous les secrets de sagesse de sa réflexion de bouche il exprimera: car le Seigneur des Esprits le lui a accordé, en le glorifiant.* D'où il appert qu'au *Livre des Paraboles,* la distinction des titres de ce haut personnage ne permet point de marquer la distinction des pièces juives ou chrétiennes (influencées par le christianisme), comme le R. P. Lagrange le croyait encore, voici quelques années (*Jud. avant J.-C.*2, Paris, 1931, 246-254).

johanniques qui nous fourniront d'abondance les rapprochements les plus graves. En regard de vr. 27, on placera donc: *Joh.* III, 35, ὁ Πατὴρ ... πᾶντα δέδωκεν ἐν χειρὶ αὐτοῦ ; — *Joh.* V, 22 (entre III 17-18 et XII, 47) Τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκεν (ὁ Πατὴρ) τῷ υἱῷ [47]; — *Joh.* XII, 48 ὁ λόγος ὃν ἐλάλησα ἐκεῖνος κρίνει... ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ ; — *Joh.* V, 27, (ὁ Πατὴρ) ἐξουσίαν ἔδωκεν αὐτῷ κρίσιν ποιεῖν ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν.

Le texte évangélique reporté en dernier lieu me paraît d'importance, parce qu'il joint à la doctrine du *Logos* le υἱὸς ἀνθρώπου plus particulièrement « synoptique »: or, notre pièce, encore qu'elle mette en valeur la doctrine du *Logos,* ne découvre aucunement ce nom, mais bien celui de *Fils de (l')homme* [48], que l'éthiopien traduit de trois façons différentes: 1) ወልደ፡ እጓለ፡ እመሕያው፡ *Filius Hominis* (mot à mot: *filius prolis matris vivi,* sc. *Evae*), 26, 27; — 2) ወልደ፡ ብእሲ፡ *filius viri,* 29ab; — 3) ወልደ ፡ ብእሲት፡ *filius feminae* (G: 29b; aussi M, groupe II: LXII, 5). En 1912, j'ai étudié (« *Fils de l'homme* » *dans la Bible et les apocryphes éthiopiens,* Ξένια *Hommage à l'Université de Grèce,* Athènes, I-XI), ces deux ou trois dénominations honorifiques, pour conclure: « La locution 1) est la traduction classique et générale du grec ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου

47 C'est en son état présent, la teneur même de *Hen.* 27, la phrase au passif ne faisant d'ailleurs aucune mention du Père. En son état primitif, *Hen.* 27 appuyait sur *la suprématie du Jugement,* laquelle, par opposition aux Rois et Puissants de LXIII, pouvait être reconnue, soit au Seigneur des Eprits ὁ Κύριος, soit à *ce Fils de l'Homme* κύριος κυρίων καὶ βασιλεὺς βασιλέων (*Ap. Joh.* XVII, 14). Actuellement et par suite des additions, tout le poids du texte porte sur le mot *donné*: en conséquence, cette suprématie est accordée à *ce Fils de l'Homme,* comme sont accordés au *Petit Jahve* (*III Hen.* XLVIII c, 7-8) tous les secrets de son Père, tous les mystères, un trône pour juger toute la famille d'En-haut. ח' קטון שר הפנים ויודע רזים וכל גליתי לו כאב ...! קבעתי כסאו ... לעשות דין בכל פמליא של במרום (comp. *Hen.* LI, 3, cité note préc.).

48 Remarquer que le nom est connu, puisque flanqué chaque fois de l'adjectif démonstratif, *ce* (Fils...).

(seule employée dans *Daniel* et l'Evangile), ... la locution exceptionnelle 2) manifeste l'interprétation chrétienne d'un traducteur isolé (comp. LXII, 4-5 et *Apoc. Joh.* XII) ». Sur ce dernier point, j'avais clairement écrit: « Les passages parallèles ont été rapprochés l'un de l'autre, et une exégèse chrétienne les a expliqués l'un par l'autre: le « *Fils de l'Homme* », c'est-à-dire Jésus, était donc naturellement ወ" ፡ ብእሲ ou plutôt ወ" ፡ ብእሲት ፡ [formule 3 ci-dessus], leçon que je tiendrais volontiers pour originale ». A quoi j'ajouterais seulement aujourd'hui, que l'hésitation entre les formules 2 et 3, leur emploi concurremment à la formule 1, ont leur origine première dans un original araméen בר־נשא *fils d'homme* ou *fils d'une femme* [49] qui est la simple transposition de *Dan.* VII, 13, בר־אנש traduit en éthiopien par la formule longue 1). Que si l'on s'étonne de la présente apparition du personnage de *Daniel* [50], pour cacher sous sa

[49] Ainsi l'aram. בר־נשא (formules éthiop. 2, 3) répond à lui seul aux deux formules hébraïques précédemment (supra p. 354) relevées: בן־אדם, ילוד אשה ! Ce qui n'intéresse qu'indirectement, soit comme conséquence du rapprochement d'*Hén.* LXIX, 29 avec *Apoc. Joh.* XII, la présente identification *Logos-Fils d'homme;* mais ce qui intéressera directement LXXI, 14, l'identification *Hénoch* (*-Meṭaṭron*) *-Fils d'homme.*

[50] Sur terrain juif, *IV Esdras* s'inspirait assez librement de *Daniel* lc., mais ses éditeurs visaient à restreindre l'apparence de ses allusions. En *III Hen.* au contraire, silence absolu! « It is important that in 3 Enoch Metatron, although obviously otherwise pictured in the manner of the Elect One, the Chosen One of *1 En.*, is altogether lacking Messianic character, as well as never identified with the « one that looked like a man » of Dan. 7[13]. This is most certainly not accidental, but intentional. It is the result of a strong negation of central ideas of the sects to which the circle behind *3 Enoch* felt itself in opposition: those sects may have been Christian or Gnostic or something else; the fact remains that *3 Enoch* rejects the idea of an enthroned Messiah as God's vice-regent and appointed ruler ». (ODEBERG, p. 47 Introd., note). Au reste, après l'aventure d'Aher et le discrédit du mysticisme en Palestine, les références juives à *Dan.* VII, 13 sont rares, rapides, et tardives: cf. *Sanh.* 98a (Josue b. Levi, IIIe siècle); ? *Bereš. r.* 98 Theodor 1251 ('Ele'azar b. 'Abina, IVe siècle); *Jalḳut* Dan. hl. Wilna 1025a (les Rabbins), avant *Zohar.*

transparence le *Logos* au nom heureusement révélé, non seulement nous trouverons là une référence à *Jean,* en face des Evangiles synoptiques, mais nous remarquerons l'identité mystique des deux vocables: Λόγος (30 + 70 + 3 + 70 + 200) = *373* = ב" נשא (2 + 70 + 300 + 1)! Car, si, d'un côté, *IV Esdras* nous renseigne sur l'emploi occasionnel en ce temps, et parfois fréquent, des abréviations (cf. *Dires...* pp. LIX-LXXII), nous savons, de l'autre, et l'apposition ultérieure de la formule *Aka'e* viendrait encore nous rappeler, que la gêmatria était d'un emploi connu avant d'être enregistrée sous numéro 29 parmi les middôth de R. 'Eli'ezer.!

Et tout cela, cette équivalence de *Logos-Fils de l'Homme* comme en *Joh.* au regard des Evangiles synoptiques, ces références implicites à *Apoc. Joh.* XII et XIX, 13, pourrait incliner à prendre l'interpolateur de *Hen.* 26-29 pour un chrétien orthodoxe [51]. Franchement, je trouverais cette dernière épithète tout-à-fait injustifiée!

Sans doute, il s'appuie sur une théologie qu'on peut dire johannique, mais toutefois sur une théologie *johannique* tronquée, c'est-à-dire détachée de sa base positive, qui est justement la partie essentielle. Dans son excellente étude sur le Λόγος chrétien, M. Gerhard Kittel (*Theol. Wb.* lc. p. 137) remarque qu'en cette doctrine viennent converger, tout en subissant les modifications nécessaires de ce chef: « 1°) la conception de la chrétienté primitive du Jésus historique comme *le Verbe*;

[51] C'est la conclusion que présente, à propos de notre texte comme de XLVIII, 6 et LXII, 7, M. NILS MESSEL, *D. Menschensohn in d. Bilderreden des Hen.* Giessen, 1922, p. 17: « Ein Christ dagegen könnte wohl die Parusie Jesu eine Offenbarung seines Namens nennen. Denn bei der Parusie wird offenbar, was bis dahin nur eine Behauptung der Christen war, dass der Name « Herr » oder « Gott » dem wahren Wesen Jesu entspricht. »

2°) la conception de la chrétienté primitive encore, de la préexistence éternelle et divine du Christ; 3°) le souvenir du récit biblique sur le Mot créateur « au principe »; 4°) les théories contemporaines sur le Λόγος ». C'est justement le premier point qui fait défaut en *Hen.* 26-29 (et ailleurs) : tout repose sur le vide, car il est impossible de soutenir qu'une base suffisante soit établie par la pose du nom *Fils de femme* (formule 3), moins encore par des allusions qu'il faut deviner à *Apoc. Joh.* XII! Ici nous sommes bien dans la Gnose [52]!

J'en trouve une preuve plus nette encore en ce même verset 29! Que *le* λόγος *de ce fils d'homme (de femme) soit strict devant le Seigneur des Esprits,* cette proposition, quoi qu'en dise le R. P. Lagrange (*Judaïsme*[2] p. 252), n'a rien de commun avec le dire du Sauveur: *mes* λόγοι *ne passeront pas!* (*Marc* XIII, 31). L'affirmation du Jésus de l'histoire est absolue et vise la durée; celle du *Fils de femme,* relative et certifiant seulement son efficacité! c'est *devant le Seigneur* que son λόγος est *strict,* autrement dit, irrésistible, enchaînant. Cette seule remarque découvre le sens tout autre du mot λόγος en l'un et l'autre texte! car ici-même, le verbe qu'il régit ይጸንዑ ፡ correspond exactement au qualificatif ጽኑዕ ፡ caractérisant *la force de ce serment (Bêḳa')* en LXIX, 15, (supra p. 345). Et voilà qui nous rappelle à propos que

[52] Voilà le point spécial où je dois corriger ce que j'écrivais en 1910 (*Les Paraboles d'Hénoch et leur Messianisme,* p. 102, soit, MUSÉON, NS. IX, 346): « L'idée reste juive, sans le plus léger mélange de la pensée grecque: nous n'avons à relever ici qu'une révélation complète du nom du Messie (LXIX, 26), une extériorisation de sa personne, ἐπιφάνεια (LXIX 29) ». Assurément, la pensée grecque n'est parvenue à ce terme que par le canal de la théologie johannique; mais l'idée essentielle de cette théologie était rejetée: d'où je croyais pouvoir conclure à l'idée juive persistante. Mon erreur provenait d'un examen exclusif des *Paraboles,* sans attention au contexte qui les enveloppe ou les pénètre en les caractérisant; aussi, d'une confiance trop aveugle dans le texte éthiopien et sa ponctuation.

tout ce morceau 26-29, grossi d'interpolations chrétiennes, s'attache directement au document groupe original *Bêḳa'* (supra p. 356)! Laissons donc les λόγοι de *Marc* XIII, 31, et gardons en tout autre respect les paroles sublimes du Jésus de l'histoire: notre terrain est sensiblement bas et tout restreint, nous touchons aux formules magiques recommandées. Gnose encore!

Le mot λόγος, on le sait, désigne parfois le charme ou l'énoncé de la conjuration. Ainsi en pap. Paris. 574, du III[e] siècle: λόγος λεγόμενος ἐπὶ τῆς κεφάλης αὐτοῦ (l. 1228). Voir Milligan, *Selections from the greek papyri,* Cambridge 1927, 113; aussi Preisigke, *Griech. Urkunden des aegypt. Mus. zu Kairo,* Strassburg, 1921; et Moulton-Milligan, *T. Vocabulary of the greek N.T. illustr. from the pap.* London, 1914-1929, p. 379[a]. Dans l'espèce, qu'on interprète l'une par l'autre les deux formules parallèles, *le* λόγος *de ce Fils d'homme (de femme),* la teneur du *serment Bêḳa',* on conclura que la première ne désigne point un λόγος enseigné par *ce Fils d'homme,* mais bien un λόγος qui fait recette du nom de *ce Fils d'homme,* aujourd'hui révélé (vr. 26). Evidemment בִּיקָא et ὁ Λόγος ont, sur ordonnance divine, créé le ciel et la terre: c'étaient des personnalités agissantes, ce sont maintenant des vocables qui ont conservé même force à la disposition comme à l'avantage du *kaššapu* renseigné sur le plus puissant נחש (voir 12-13 supra p. 345).

Logos, la figure plus ou moins altérée, a-t-il pris rang en quelque grimoire parmi les noms à vertu, je n'en ai pas connaissance. Au reste j'en serais fort surpris: il était entré trop avant dans la langue scientifique et l'usage courant, pour être refoulé dans l'ombre parmi les vocables secrets. Ce sont places attribuées aux noms personnels de préférence, noms sacrés, il s'entend,

et les plus augustes qui se puissent entendre, noms redoutables à toutes les puissances surnaturelles comme le שם המפורש même : or *Logos (ce Fils d'homme)* avait répondant qui accusait au mieux tous ces caractères. *(Philipp.* II, 10 : τὸ ὄνομα ὑπὲρ πᾶν ὄνομα ἵνα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ « πᾶν γόνυ κάμψῃ » ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων καὶ καταχθονίων, καὶ « πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται ὅτι κύριος » Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ Πατρός [en face de *Is.* XLV 23 Sept., qui mentionne le serment : κατ' ἐμαυτοῦ ὀμνύω..., ὅτι ἐμοὶ κάμψει πᾶν γόνυ, καὶ ἐξομολογήσεται πᾶσα γλῶσσα τὸν θεὸν, variante τὸν κύριον] ! Voir parallèle *Rom.* XIV, 11 !)

Le *papyrus Paris.* 574 précédemment mentionné [53] nous en fournit une preuve ! C'est une incantation sur un démoniaque. L'exorciste prépare d'abord ses ingrédients mystérieux à base d'huile d'olives encore vertes et de marjolaine, il suspend au cou du malade le phylactérion sur lamelles de zinc, puis il se place en face pour commencer l'adjuration. 3018 Ἔστιν δὲ ὁ ὁρκισμὸς 3019 οὗτος· Ὁρκίζω σε κατὰ τοῦ θῦ τῶν Ἑβραίων 3020 Ἰησοῦ· Ιαβα· Ιαη· Αβρωαθ· Αια· Θωθ· Ελε· 3021 Ελω· Αηω· Εου· κτλ. Vocables d'origines diverses, et dont certains rappellent les Noms explicites de *III Hen.* XLVIII B et D ! La formule invoque par la suite 3045 sq. θεὸν... ἀδάμαστον ..., 3048 sq. τὸν ἐξαγαγόντα ἐξ ἀδήλων καὶ πυκνοῦντα τὰ νέφη (comp. *Hen.* 16-17), ... 3050 sq. ὃν εὐλογεῖ πᾶσα ἐπουράνιος δυνάμιος (sic) ἀγγέλων ἀρχαγγέλων, ... 3056 sqq. τὸν καταδείξαντα τὰς ἑκατὸν τεσσεράκοντα γλώσσας καὶ διεμερίσαντα τῷ ἰδίῳ προστάγματι (cf *III Hen.* pass. et supra p. 361 : 140 = 2 × 70 langues), ... 3061 ὃν ὑμνοῦσι τὰ πτερυγώματα τοῦ Χερουβίν ! 3062

53 Publié par WESSELY, *Denkschriften der phil.-hist. Classe der K. Akad. d. Wiss.*, Wien, 1898, pp. 27-208. La partie juive, soit fol. 33, est reproduite par WESSELY, *Patrol. Orient.* IV, 187-190 ; Dietrich, *Abraxas*, Leipzig, 1891, pp. 138-148 (avec discussion) ; DEISSMANN, *Licht vom Osten*, Tübingen, 1909, p. 186-195 (avec discussion).

sqq. Ὁρκίζω σε τὸν περιθέντα ὄρη τῇ θαλάσσῃ τεῖχος ἐξ ἄμμου καὶ ἐπιτάξαντα αὐτῇ μὴ ὑπερβῆναι καὶ ἐπήκουσεν ἡ ἄβυσσος (cf. *Hen.* 18-19). Le papyrus magique demeure dans l'esprit de *III Hen.*, et tout autant de notre document *Bêḳa'*. Qu'en pareil contexte, le nom *Jésus* sonne assez étrangement, il faut en convenir ; toutefois, n'en concluons point avec Deissmann (lc., p. 192, n. 14) qu'il a été glissé là par un Païen, un Chrétien ne pouvant se prêter à pareille profanation, ni un Juif, à la désignation de Jésus *Dieu des Hébreux* [54]. Non ! [55]. Cette singularité pourrait être le fait d'un exorciste juif (*Luc* XI, 19) qui veut garantir plus complètement sa réussite en élargissant davantage les invocations que, sous divers vocables, il adresse au *Dieu des Juifs :* hypothèse que ne favorise aucunement, ni la teneur de la litanie, ni la haute époque de cette pièce mentionnant *Jésus !* Elle est donc le fait d'un chrétien fort libre et médiocre, qui connaît les exorcismes juifs et en fait usage, non sans réserver dans leurs invocations une place à *Jésus,* place restreinte sans doute, car son imagination peut être à court, sa religion en émoi, son scrupule de réviseur en éveil, mais place qu'il juge honorable, la première, encore rehaussée par un titre qui répare l'odieux ὁ Βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων de la Croix.

54 Sur l'affirmation de DIETRICH que Pap. Par. 574 remonte à une période antérieure à l'ère chrétienne, M. CONYBEARE soutient qu'en ce contexte Ἰησοῦ constitue un error amanuensis. « For the last word, Ἰάω τοῦ or something similar should be read. » (*Jew. quart. Rev.* IX, 1897, p. 92 n.). Il se peut, mais que nous fait d'être introduits dans ce cercle de chrétiens bâtards par l'éditeur en personne ou par un copiste ?

55 Quel intérêt un païen, indifférent et superstitieux dans l'hypothèse, pouvait-il trouver à l'insertion donnée ? D'ailleurs, pour placer le nom tout en tête de la liste, notre homme aurait dû vivre à une époque où le Christianisme s'affirmait par dessus le Judaïsme en moindre faveur : or notre pap. date du IIIe siècle, et l'on veut que sa composition ait été beaucoup plus ancienne.

Ne serait-ce point dans ces milieux populaires à la foi accommodante, qu'il faudrait chercher ce Jacob de Kefar-Sikhnaja, qu'après Graetz, M. Klausner (*Jesus of Nazareth,* trad. anglaise, New-York, 1926, p. 41) identifierait encore volontiers avec Jacques *frère du Seigneur* (*Gal.* I, 10) ? Il se faisait fort de guérir les morsures de serpent (*Hen.* LXIX, 12, 3e état de choses, supra, p. 347) משום ישוע בן פנדרא (*Tos. Hull.* II, 22, Zuckerm, 503) [56]. D'ailleurs, pour certains Juifs, Jésus n'était-il pas *Balaam* (textes et références commodément en Laible, *J. C. im Talmud,* Leipzig, 1900, p. 44-48 ; Herford, *Christianity in Talmud a. Midrash,* London 1903, 62-78, etc.), c'est-à-dire בלע עם : le nom seul indique un *Kaššapu* qui séduit Israël, על שכישף והסית והדיח את ישראל. Sur ces questions des exorcismes juifs (et chrétiens) au début de notre ère, je ne puis, dans la littérature juive, que renvoyer aux articles déjà cités de M. Conybeare dans *The jew. quart. Review;* à L. Blau, *D. altjüd. Zauberwesen*^{2}, Berlin, 1914 ; aux articles de Hamburger (*Realencycl.*) et de Blau (*Jew. Encycl.*), avec la bibliographie qu'ils mentionnent ! [57].

Ainsi gnostiques juifs et chrétiens reconnaissent la puissance du Nom divin révélé ; les uns et les autres auraient trouvé précieuse la garantie que lui attribue le *Livre de Moïse:* τέλει τέ μοι, κύριε, τὸν Μέγαν κύριον ἄφθεγκτον χαρακτῆρα, ἵνα αὐτὸν ἔχω, καὶ ἀκίνδυνος καὶ ἀνίκητος καὶ ἀκαταμάχητος παραμένω (ap. Dietrich, lc. 204). L'interpolateur de *Hen.* LXIX, 26 sqq. est à chercher parmi les

[56] Sans me soucier autrement de la distinction ou de l'identité de ce Jacob de Kefar-Sikhnaja avec Jacob de Kefar-Sôma (voir KLAUSNER lc.), je note ici les parallèles utiles à consulter :, *j. Sabb.* 14^{d}, *j. 'Ab. zara* 40^{d}, *'Ab. z.* 27^{b}, *Ḳoh. r.* 1 Wilna 7^{ab}.

[57] Simple mention d'autres études qui n'abordent pas directement notre domaine : JIRKU, *D. Dämonen u. ihre Abwehr im AT.*, Leipzig, 1912 ; TAUFIK CANAAN, *Dämonenglaube im Lande der Bibel* (*Morgenland*), Leipzig, 1929.

tenants de ces innombrables sectes, *multae propagines multarum haeresum,* qu'Irénée (*Adv. Haer.* I, XXVII, 4, et alibi) mentionne uniformément comme créations des *disciples et successeurs de Simon* le Magicien [58], et que M. Friedländer — lequel parle beaucoup trop des Ophites — rattache judicieusement au « gnosticisme juif pré-chrétien » !

III

Hénoch LXX-LXXI, pour intéressants que soient son dernier voyage aux cieux et son investiture (?) comme *Fils d'homme,* retiendra peu de temps notre attention. L'ensemble, qui fait un tout, est précédé d'un titre, LXX, I (naturellement, *près de ce Fils de l'Homme* adventice !), coupé par une incise rédactionnelle, LXXI 5^{a}, et couronné par une finale apparemment chrétienne (Lagrange compare à cette finale *II Cor.* V 8 et *Phil.* I, 23 ! Voir cependant XXXIX, 6 !) Un rapprochement détaillé de ces pages avec *III Hen.* ne laisse aucun doute sur leur origine juive, en sorte que M. Odeberg est tout autorisé à écrire (p. 52 Introd.) : « There are [in *I En.*] indications of an initial focussing of the interest on the *final* translation of Enoch, his elevation into a high celestial being… And, possibly [59], the chapter 71, treating of Enoch's translation « in spirit » into the heaven of heavens near « the house » containing the throne of Glory, was interpreted or referring to a definite eleva-

[58] « Horum mystici sacerdotes libidinose quidem vivunt, magias autem perficiunt, quemadmodum potest unusquisque ipsorum. Exorcismis et incantationibus utuntur. Amatoria quoque et agogima, et qui dicuntur paredri et oniropompi, et quaecumque sunt alia perierga, apud eos studiose exercentur. » (*Adv. Haer.* I, XXIII, 4).

[59] La chose ne fait pas de doute, mais il se peut qu'on hésite sur l'image grossie et déformée que donne au texte l'addition de la finale chrétienne.

tion of Enoch. This is supported by the fact that the Enoch-Metatron pieces of our book show particular dependence upon these chapters in manner of expression and general terms of describing the elevation of Enoch.»

En fait, ces pages juives n'ont qu'un but, préparer, amener, et mettre en vedette la déclaration qui les clôt, LXXI, 14: *(C'est) toi, ce Fils d'homme, (toi) qui as été engendré pour la justice, (si bien que) la justice sur toi réside et (que) la justice de la Tête des jours ne t'abandonnera point!* (Comp. XLVI, 3!) De plus, si l'on remarque, avec M. Meissel (lc. p. 17 sq.) contre M. Charles (*The Pseudepigrapha of the OT.*, Oxford, 1913), que les chapitres (LXX)-LXXI sont étrangers au *Livre original des Paraboles,* il paraîtra qu'on les a logés en cet endroit pour faire valoir cette affirmation en face de quelque autre. Quel est donc le sens et quelle est la portée de pareille déclaration?

Je me suis expliqué naguère assez longuement sur ce sujet (*Paraboles,* pp. 66, n. et XIV-XV)! «Pour le rédacteur ou l'interpolateur de *Hen. éth.* LXXI, 14, le «Fils de l'Homme» serait donc... celui-là spécialement qui est prédestiné à la gloire et sait qu'il l'est.» Le rapprochement avec *II Hen.* (slave) XXII, 5, me permettait d'écrire en outre: «On concluait [de *Gen.* V, 24] que celui-ci, dispensé de la mort, sort commun à tous les hommes [ሞ″ ፡ ሰብእ : hl.], avait néanmoins été débarrassé par miracle du «vêtement terrestre», et recouvert en sa place du vêtement de lumière qui est en même temps vêtement de vie et que symbolise l'onction.» Il est bien sûr que c'est là conclusion où veut nous entraîner l'interpolateur chrétien de LXXI, 16: le miracle d'Hénoch demeurant son privilège, *quiconque marche sur (sa) voie alors que la justice ne (l')abandonne jamais*

(comp. vr. 14), celui-là jouira tout à la fois de sa fortune et de sa compagnie. Καὶ ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα (*I Cor.* XV, 52)!

Mais l'interpolateur chrétien de LXXI n'est point qualifié pour nous montrer la route: le texte, à lui seul, nous entraîne dans un autre sens, qui nous fera parvenir à des conclusions autrement graves. Si l'Ancien se porte au devant d'Hénoch qu'il se prépare à saluer de façon aussi étrange, les quatre Archanges, les milliers et myriades angéliques qui l'accompagnent, ne se présentent point comme une nuée de témoins prêts à enregistrer la déclaration du Très-Haut, moins encore comme une garde d'honneur entourant le Souverain en quelque déplacement qu'il lui plaise: ils ont tous un intérêt personnel dans l'affaire, et c'est pourquoi ils se trouvent présents et attentifs à l'exaltation de ce *Fils d'homme.* Voilà qui dépasse les plans de *II Hen.* lc., et nous amène au niveau de *III Hen.* IV, 5! A ce sommet, le seul homme de foi et de justice qu'ait connu la génération du Déluge (זה — בחיר שבעולם — שקול כנגד כולם בתמונה ibid., et VI, 3 : ובצדקה ובכשרון מעשה) ne sera point fait *Messie,* sans doute — la conception est aussi loin de *III Hen.* que de *I Hen.* lc. — ; il sera fait *Prince et Dominateur sur tous les Anges de Service.* De même, en *Hen.* lc. le *Fils d'homme* sera consacré מטטרון מלאך שר הפנים!

Mais alors, pourquoi le Patriarche n'est-il point appelé *Meṭaṭron,* si c'est le titre qu'on lui confère? nous aurions reconnu le terrain juif et serions fixés! Point! on l'appelle *ce Fils d'homme!* Il n'est pas à croire d'ailleurs que le terme fasse allusion, comme en *III Hen.,* à sa nature humaine trop sensible, même et surtout aux cieux, pour qu'elle n'affecte point désagréablement l'odorat, puis n'éveille la stupeur, le scandale, la réprobation sinon la révolte, des Etres spirituels orgueilleux

(voir supra citation p. 354 et comp. *III Hen.* IV, 7, surtout VI, 2!). La répulsion et l'opposition des Anges ne paraissent point en notre texte, elles semblent en dehors de l'horizon de notre auteur; d'ailleurs, aurait-il voulu respecter ou ménager une tradition, peut-être en voie d'établissement, qu'il ne pouvait devancer *III Hen.* son successeur, lequel, lui donnant asile à plus d'une reprise, ne retient pas ce terme comme d'importance, loin de songer à l'ennoblir comme titre hors pair.

Ce Fils d'homme (LXXI, 14) fait donc vis-à-vis à un autre *Fils d'homme* connu, celui de LXIX, 29: voilà ce qu'il nous faut reconnaître! D'un côté, *Hénoch - Fils d'homme,* la formule est juive; de l'autre le *Logos (-Jésus)-Fils d'homme,* la formule est d'un chrétien (gnostique)! Que cette opposition soit bien réelle, la rédaction qui termine ce chapitre à sa façon nous le prouvera ingénûment, par l'importation immodérée du *Fils d'homme* gnostique en tous nos textes qui s'en trouvent incommodés et gauchis. Hénoch est enlevé de la terre jusqu'à *ce Fils d'homme* (-Logos), LXX, 1! Le Très-Haut salue ce *Fils d'homme* (-Hénoch), LXX, 14. Par la suite, les Justes qui auront suivi *ses* voies de justice (? celles d'Hénoch *-Fils d'Homme,* supra — ? celles de Jésus, *Fils de l'Homme*) trouveront *longueur de jours près de ce Fils d'homme* (-Logos), LXXI, 17!

Actuellement, le titre est une nouvelle frappe sur autre métal du titre ou de la formule précédente, et ces chapitres LXX-LXXI, qui le jettent en cours, ont été conçus comme la réplique orthodoxe juive aux données LXIX, 26-29, du gnosticisme chrétien. Ils ne sauraient donc appartenir à un temps ni provenir d'une région où le mysticisme était en défaveur: ne cherchons pas leur origine en Palestine, sitôt après la guerre de Bar-Kokba et surtout l'apostasie d'Aher! Les croire écrits

en Babylonie et les ramener au IIIe siècle, comme le *Livre de Kasbe'êl* ou son utilisation, serait les écarter du lieu et du temps convenables à *III Hen.* (premiers chapitres) qui leur est si proche. En revanche, ces pages s'éclairent assez aux lumières que nous donne *IV Esdras* sur l'Homme triomphant (chap. XI-XII et XIII!): elles pourraient bien avoir été composées tout au début du second siècle.

La dernière des questions que nous nous posions en tête de cette étude comporte une réponse négative: *Hénoch* LXIX, 26-29, n'appartenait point au texte original des *Paraboles!* C'est une greffe que des agents étrangers avaient prise sur le corps du livre, avant de l'en détacher pour lui donner cette place où son insertion, après un fragment de la littérature gnostique primitive, paraissait indispensable. Au principe, le *Livre des Paraboles* se terminait, avant le chap. LXV, sur quelque texte, peut-être disparu, peut-être égaré dans le mélange confus des pièces encore existantes: la note LXIX, 29 fin marquait là, non seulement le bout de la troisième *Parabole,* mais la fin même du livre auquel s'attacha plus tard le fragment gnostique indiqué. Cette disposition me paraît avoir été connue et signalée, LXVIII, 1, par un auteur qui, voulant incorporer le tout à quelque ouvrage sur Noé et le Déluge, trouvait dans la liberté d'auteurs anciens un précédent et une excuse à sa prétention d'utiliser, comme garantie de son propre travail, des pièces de prix apprécié, des pièces disparates. *Il me* [à moi, Noé], *donna note de tous les secrets en un livre, mon grand'père Hénoch, ainsi que les Paraboles qui avaient été données à lui-même, et il les inséra pour moi dans le texte du Livre des Paraboles.* A la connaissance de ce rédacteur noachique, le *Livre*

des Paraboles qu'il tenait en main se composait donc de deux éléments bien distincts : les *Paraboles* révélées à Hénoch et c'était le fonds primitif, puis « en un autre livre » une *note sur les Secrets* qu'on inséra, d'abord probablement, qu'on ajouta au texte original. *Les Secrets,* qu'entend-on par là ? A une période donnée, le mot valut certainement des mystères célestes, physiques ou supra-sensibles, de leur exposé et des éclaircissements « scientifiques » qu'en pouvait offrir la révélation (par exemple XL-XLV. Voir supra, note 1). Le mot désignait plus justement la doctrine mystérieuse sur les charmes, les recettes magiques, les formules de conjurations : un extrait nous en fut donné, qui relevait soigneusement la plus efficace parmi ces dernières, la formule *Bêḳa'* (LXIX, 13. Voir supra, p. 345 : état du texte n° 1).

Bêḳa', formule d'une puissance irrésistible sur les créatures des mondes visible et invisible —, ב׳קא, expression personnifiée de la toute puissance divine créatrice des mondes visible et invisible : la transposition mystique était inévitable dans les milieux juifs intéressés ! Tout au plus, pouvait-on s'étonner que le souci du mystère ait remplacé par ב׳קא l'habituel מימרא ! Naturellement, pour un Juif, la substitution était sans importance ; un Chrétien, du même esprit et qui comprenait le sens de la formule, ne pouvait qu'en être choqué, car le *Memra-Logos* avait pour lui un nom historique, il s'appelait *Jésus!* Amener ce nom, sinon dans le texte même, ce qui n'était pas possible, du moins à fleur de texte pour que les initiés l'y reconnussent, c'était pour lui l'assurance que l'exorcisme ne manquerait jamais son but (*Matth.* VII, 22 ; *Marc* IX, 37, XVI, 17 ; *Luc* X, 17, etc.). Un gnostique s'inspira du fragment des *Paraboles* LXIII, 2-6, pour créer un texte nouveau,

LXIX, 26 sqq. : il l'authentiqua par report de la note originale qui marquait la fin du Livre, puis l'attacha au texte juif qui motivait la mise au point. Le nom de *Jésus* fut remplacé, non pas par le titre *Logos* qu'on aurait pu mal entendre à nouveau, mais par la formule neutre plus précise pour ceux qui savaient, de *Fils de l'Homme* (ወ፡ እ፡ እ፡) ou bien *Fils d'Homme* (ወ፡ ብእሲ[ት]፡), quand une référence implicite à *Apoc. Joh.* ou tradition semblable poussait en vedette un peu plus la nature humaine du Sauveur qui ne comptait point pour notre homme [60].

Parce qu'elle amenait au jour un texte nouveau, la réaction chrétienne (gnostique) ne passa point inaperçue : elle provoqua une contre-réaction juive. On fit suivre le texte nouveau des chapitres LXX-LXXI qui racontaient, à la manière de *III Hénoch,* le dernier voyage aux cieux du patriarche, finalement sa consécration définitive comme véritable *Meṭaṭron:* au reste, la pointe fut acérée, par la mention, en place de ce titre supprimé, de la dénomination *Fils d'homme* qu'avait justement employée, dans le sens le plus critiquable, le gnostique chrétien (LXIX, 14). La riposte était directe ; elle était habile aussi, puisque l'opposition juive pouvait représenter la répugnance et la contestation des Esprits célestes à l'élévation injustifiable d'un בן אדם ילוד אשה (*III Hen.* supra, p. 354). Cette addition des chapitres LXX-LXXI paraît remonter au tournant des premier et second siècles : d'où il suit que la contre-réaction fut rapide, sans doute, puisque notre Chrétien écrivait en un temps où la théologie johannique était

60 Il serait intéressant de connaître avec certitude les formules grecques qui se cachent sous ces formules éthiopiennes judicieusement employées (aram. בר־נשא supra p. 364). Qu'on me permette de renvoyer à nouveau à mon article de Ξένια, 1912.

influente, mais pourtant infléchie déjà et écourtée par des Gnostiques.

C'est autant qu'il semble, sur la fin du troisième ou au quatrième siècle, que l'on sentit l'importance du *Livre de Kasbe'êl* et qu'on incorpora au document *Bêḳa'* l'extrait recommandant la formule *Aka'e, Hen.* LXIX, 13-16 (Etat de choses n° 2, supra, p. 346). Les noms d'anges d'origine akkadienne, *'Asbe'êl, Kâsde-jâ,* dénotent un peu plus haut la même influence des mystiques juifs de Babylonie: il y a donc apparence que, vers le même temps, le contexte qui prépare toute cette leçon sur formules magiques a été créé, tout au moins revisé. A quel point de ce remaniement d'ensemble faut-il supposer l'intervention d'un chrétien parfaitement orthodoxe, préoccupé, par diverses insertions en chap. LXX, d'égaliser au moins mal, sinon d'accorder, données aussi contraires? Avant lui sûrement, l'auteur ou les auteurs du document noachique s'étaient chargés d'embrouiller un peu plus les textes, à leur avantage personnel: du moins la note LXVIII, 1, qui charge leur responsabilité comme elle la découvre, manifeste qu'ils connaissaient encore bien la distinction et l'aménagement ultérieur des livres primitifs.

L'histoire du Livre d'*Hénoch,* voire, du seul *Livre des Paraboles,* section du tout, est beaucoup plus complexe qu'on aurait pu le croire! C'était à mon sens faire œuvre utile que de la fixer en un point où la superposition des documents rend les études de critique littéraire à la fois plus aisées et plus difficiles, et où la dénomination *Fils de (l')homme,* tant discutée à une période récente, se présente garantie avec une signification et sur la base de traditions parfaitement claires.

Mgr L. Gry.

Après avoir rappelé la valeur historique des études lexicographiques arabes relatives à la langue turque et l'importance de cette langue dans l'état mamelouk, l'auteur étudie les sources du glossaire arabe-turc de Zamāl ad-Dīn Abū Muḥammad Abdullāh. Rédigé probablement en Syrie, entre 1350 et 1400, ce glossaire contient des mots turcs de provenance dialectale double: turkmène et kiptchak. L'auteur n'a peut-être pas suffisamment insisté sur la portée des divergences dialectales entre le turkmène et le kiptchak, ni sur l'importance du glossaire au point de vue de la dialectologie turque. Étudiant la partie turque du lexique, l'auteur constate de nombreux emprunts au grec, au slave, et surtout au persan. On remarquera que le glossaire, qui fournit également quelques données concernant la grammaire, range les mots par catégories sémantiques: noms de la Divinité et de corps célestes soumis à la Divinité, noms de la terre, des minéraux, etc. Après l'introduction figurent un lexique turc-polonais-français, le texte et les planches.

W. Couvreur.



A. Cevat Emre, *Sur l'origine de l'alphabet vieux-turc (dit alphabet runique de Sibérie)*, Istanbul, 1938, 45 p.

Repoussant la théorie de V. Thomsen, d'après laquelle l'alphabet vieux-turc dérive de l'araméen, par l'intermédiaire des pehlevi-arsacide, M. Cevat Emre constate l'identité originelle des systèmes graphiques sumérien et vieux-turc. Par acrophonie les caractères purement idéographiques ont pris en turc une valeur phonétique. L'auteur laisse également entrevoir la possibilité de ramener à une pictographie commune certaines particularités des systèmes graphiques égyptien, minoen, voire même chinois. Dans l'introduction (p. 3), l'auteur affirme l'origine turque du groupe ethnique qui développa les langues indo-européennes. L'argument de la « conviction inspiratrice » auquel se reporte volontiers l'auteur, est loin de convaincre les linguistes d'Europe.

W. Couvreur.



OUVRAGE ENVOYÉ À LA RÉDACTION:

H. A. Kennedy, *Local Museums. Notes on their building and conduct.* London, Oxford University Press, 1938. In-18, 36 p.

TABLE DES MATIÈRES

du Tome LII de la collection complète.

Articles.

Garitte G. — A propos des lettres de S. Antoine l'Ermite 11

Grohmann A. — Stand und aufgaben der arabischen papyrologie im Rahmen der Arabistik 325

Gry L. (Mgr). — Mystique gnostique (juive et chrétienne) en finale des Paraboles d'Hénoch 337

Lefort L. Th. — Fragments d'apocryphes en copte-akhmîmique 1

Lefort L. Th. — Le Pasteur d'Hermas (Un nouveau codex sahidique) 223

Mercenier P. F.— L'Antienne mariale grecque la plus ancienne 229

Muyldermans J. — Une nouvelle recension du *De octo spiritibus malitiae* de S. Nil 235

Peters Curt. — Pešiṭta-Psalter und Psalmentargum . . . 275

Regnier A. — Quelques énigmes littéraires de l'inspiration coranique 145

Richard M. — Les écrits de Théophile d'Alexandrie. . . . 33

Ryckmans G. — Inscriptions safaïtiques relevées par Waddington 113

Ryckmans G. — Inscriptions sud-arabes (*cinquième série*) . 51

Ryckmans G. — Inscriptions sud-arabes (*sixième série*) . . . 297

Vergote J. — Clément d'Alexandrie et l'écriture égyptienne (Essai d'interprétation de *Stromates*, V, iv, 20-21) . . . 199

Walker J. — Note on the Arabic Graffiti 321

ORIENTALIA.

BELPAIRE B. — Le folklore de la foudre en Chine sous la dynastie des T'ang 163

LEFORT L. TH. — Les premiers monastères pachômiens (Exploration topographique) 379

COMPTES RENDUS.

ALTANER Berthold, *Patrologie.* (R. DRAGUET) 191

Anaphorae syriacae. (J. LEBON) 415

BARBERA D. Giuseppe, *Dizionario maltese-arabo-italiano, con una grammatica comparata arabo-maltese.* Vol. I: *A-E.* . . . 417

BARROIS A.-G., O. P., *Manuel d'archéologie biblique.* Tome I. (G. RYCKMANS) 174

BIDEZ J. et CUMONT F., *Les Mages hellénisés Zoroastre, Ostanès et Hystaspe, d'après la tradition grecque.* I. Introduction. II. Textes. (A. CARNOY) 188

BOSDAS Demetrius, Περὶ τοῦ γάμου (C. DE CLERCQ) 193

CASSUTO Umberto, *Storia della letteratura ebraica postbiblica.* (P. NASTER) 182

CEVAT EMRE A., *Sur l'origine de l'alphabet vieux-turc (dit alphabet runique de Sibérie).* (W. COUVREUR). . . . 418

CRUM W. E., *A Coptic Dictionary.* Part. VI. (L. TH. LEFORT) 412

CRUVEILHIER Pierre, *Tables de l'Introduction au Code d'Hammourabi.* (G. RYCKMANS) 173

DE LANGHE R., *Les textes de Ras Shamra-Ugarit et leurs apports à l'histoire des origines israélites.* (G. RYCKMANS) . . . 409

DUESBERG (Dom Hilaire), O. S. B., *Les Scribes inspirés. Job et l'Ecclésiaste. L'Ecclésiastique. La Sagesse.* (G. RYCKMANS) 181

EISSFELDT Otto, *Ras Shamra und Sanchunjaton.* (G. RYCKMANS) 173

GRY L., *Les dires prophétiques d'Esdras.* (L. TH. LEFORT) . . 185

MAYER L. A., *Annual bibliography of islamic art and archaeology.* Vol. II. (G. RYCKMANS) 193

MONNERET DE VILLARD Ugo, *Aksum. Ricerche di Topografia generale.* (H. DE VIS) 183

PHILBY H. ST. J. B., *Sheba's Daughters. A record of travel in Southern Arabia,* (G. RYCKMANS) 194

REHM M., *Textkritische Untersuchungen zu den Parallelstellen der Samuel-Königsbücher und der Chronik.* (J. COPPENS) 179

ROSTOVTZEFF, M. I., BELLINGER A. R., HOPKINS C. and WELLES C. B., *The Excavations at Dura-Europos.* Preliminary Report of Sixth Season of Work, (R. DE MOOR) 184

SEVERI ANTIOCHENI, *Liber contra impium Grammaticum.* Ed. J Lebon. (R. DRAGUET) 192

The Haverford Symposium on Archaeology and the Bible. (G. RYCKMANS) 175

TILL W. C., *Koptische Schutzbriefe.* (J. VERGOTE) 187

ZAJĄCZKOWSKI A., *Manuel arabe de la langue des turcs et des kiptchaks* (W. COUVREUR) 417

Ouvrage envoyé à la Rédaction 418

NÉCROLOGIE.

Mgr Adolphe Hebbelynck 195



CORRIGENDA

P. 2, 6e ligne copte, lire: ⲛ̄ⲛⲉⲕⲃⲉⲗ au lieu de ⲛ̄ⲧⲉⲕⲃⲁⲗ.

P. 7, l. 13 et p. 8, l. 4, lire, *contrat* au lieu de contract.

Imprimerie Orientaliste L. Durbecq et Cie. — Louvain (Belgique).

Mages hellénisés Zoroastre, Ostanès et Hystaspe, d'après la tradition grecque. I. Introduction. II. Textes. (A. Carnoy), p. 188. — Berthold Altaner, *Patrologie.* (R. Draguet), p. 191. — Severi Antiocheni, *Liber contra impium Grammaticum.* Ed. J. Lebon. (R. Draguet), p. 192. — Demetrius Bosdas, Περὶ τοῦ γάμου (C. De Clercq), p. 193. — L. A. Mayer, *Annual bibliography of islamic art and archaeology.* Vol. II.. (G. Ryckmans), p. 193. — H. St. J. B. Philby, *Sheba's Daughters. A record of travel in Southern Arabia,* (G. Ryckmans), p. 194.

Nécrologie.

Mgr Adolphe Hebbelynck 195

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES.

Le Muséon paraît en quatre cahiers simples, ou en deux cahiers doubles.

Prix de l'abonnement payable d'avance, sans remise:

Belgique: 100 francs.

Étranger: 28 belgas (port compris).

Rédaction: M. le Professeur L. Th. Lefort, 2, rue, de l'Écluse, Louvain.

Secrétariat et Administration: M. le Professeur G. Ryckmans, 7, Mont St Antoine, Louvain.

Compte-chèques postaux: Le Muséon, n° 3187.15.

SOMMAIRE

du T. LII (cahiers 1-2).

LEFORT L. TH. — Fragments d'apocryphes en copte-akhmîmique 1

GARITTE G. — A propos des lettres de S. Antoine l'Ermite 11

RICHARD M. — Les écrits de Théophile d'Alexandrie. . . . 33

RYCKMANS G. — Inscriptions sud-arabes (*cinquième série*) . 51

RYCKMANS G. — Inscriptions safaïtiques relevées par Waddington 113

REGNIER A. — Quelques énigmes littéraires de l'inspiration coranique 145

ORIENTALIA.

BELPAIRE B. — Le folklore de la foudre en Chine sous la dynastie des T'ang 163

COMPTES RENDUS.

PIERRE CRUVEILHIER, *Tables de l'Introduction au Code d'Hammourabi.* (G. RYCKMANS), p. 173. — OTTO ESSFELDT, *Ras Schamra und Sanchunjaton.* (G. RYCKMANS), p. 173. — A.-G. BARROIS, O. P., *Manuel d'archéologie biblique.* Tome I. (G. RYCKMANS), p. 174. — *The Haverford Symposium on Archaeology and the Bible.* (G. RYCKMANS), p. 175. — M. REHM. *Textkritische Untersuchungen zu den Parallelstellen der Samuel-Königsbücher und der Chronik.* (J. COPPENS), p. 179. — Dom HILAIRE DUESBERG, O. S. B., *Les Scribes inspirés. Job et l'Ecclésiaste. L'Ecclésiastique. La Sagesse.* (G. RYCKMANS), p. 181. — UMBERTO CASSUTO, *Storia della letteratura ebraica postbiblica.* (P. NASTER), p. 182. — UGO MONNERET DE VILLARD, *Aksum. Ricerche di Topografia generale.* (H. DE VIS), p. 183. — M. I. ROSTOVTZEFF, A. R. BELLINGER, C. HOPKINS and C. B. WELLES, *The Excavations at Dura-Europos.* Preliminary Report of Sixth Season of Work. (R. DE MOOR). p. 184. — L. GRY, *Les dires prophétiques d'Esdras.* (L. TH. LEFORT), p. 185. — W. C. TILL, *Koptische Schutzbriefe.* (J. VERGOTE), p. 187). — J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les*

(*Suite au verso*).

Imprimerie Orientaliste L. Durbecq et Cie. — Louvain (Belgique).

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES

FONDÉ EN 1881 PAR CH. DE HARLEZ

SUBVENTIONNÉ PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE



TOME LII

(Cahiers 3-4)

Avec 8 planches hors texte

1939

RÉDACTION
2, RUE DE L'ÉCLUSE
LOUVAIN

ADMINISTRATION
7, MONT St ANTOINE
LOUVAIN

LE MUSÉON

REVUE D'ÉTUDES ORIENTALES.

LE MUSÉON paraît en quatre cahiers simples, ou en deux cahiers doubles.

Prix de l'abonnement payable d'avance, sans remise:

Belgique: 100 francs.

Étranger: 28 belgas (port compris).

RÉDACTION: M. le Professeur L. Th. LEFORT, 2, rue, de l'Écluse, Louvain.

SECRÉTARIAT ET ADMINISTRATION: M. le Professeur G. RYCKMANS, 7, Mont St Antoine, Louvain.

Compte-chèques postaux: LE MUSÉON, n° 3187.15.

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Louvain, Bureaux du MUSÉON.

Volume I. A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil des Colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*:

Tome I. *Les Colophons coptes des manuscrits sahidiques.* 2 fascicules, 1929. Prix: 42 belgas.

Tome II (en préparation): *Les Colophons monolingues des manuscrits bohairiques.*

Volume II. G. RYCKMANS, *Les noms propres sud-sémitiques*:

Tome I. *Répertoire analytique.* 1934, XXI-415 pages. Prix: 50 belgas.

Tome II. *Répertoires alphabétiques.* 1934, 134 pages. Prix: 21 belgas.

Tome III, *Concordance générale des inscriptions sud-sémitiques.* 1935, XXIV-207 pages. Prix: 28 belgas.

Volume III. J. MUYLDERMANS, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique.* Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. 1932, 96 pages. Prix: 17 belgas.

Volume IV. LE MUSÉON, Tables des années 1882 à 1931, dressées par Arn. VAN LANTSCHOOT. 1932, VII-141 pages. Prix: 23 belgas.

Volume V. WALTER COUVREUR, *De Hettitische Ḫ.* Een bijdrage tot de Studie van het Indo-Europeesche vocalisme. 1937, XII-395 pages. Prix: 30 belgas.

Volume VI. G. RYCKMANS, *Grammaire accadienne.* 1938, XVII-110-27 p. Prix: 18 belgas.

Volume VII. E. LAMOTTE, *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga (Mahāyānasaṃgraha).*

Tome I. *Versions tibétaine et chinoise (Hiuan-tsang).*

Fasc. 1: Chapitres I et II, 1938, VIII-47 pages, 11 planches. Prix: 10 belgas.

Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939. Prix: 10 belgas.

Tome II. *Traduction et commentaire.*

Fasc. 1: Chapitres I et II. 1938, VIII-152 pages. Prix: 18 belgas.

Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939. Prix: 20 belgas.

Volume VIII. P. NASTER, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIIIe et VIIe siècles av. J.-C. d'après les Annales des rois Assyriens.* 1938, XVIII-119 pages. Prix: 12 belgas.

Volume IX. A. GHILAIN, *Essai sur la langue Parthe, son système verbal, d'après les textes manichéens du Turkestan Oriental.* 1939, VIII-156 pages. Prix: 18 belgas.

Volume X. C. VAN DEN EYNDE, *La Version Syriaque du commentaire de Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques,* 1939, XII-132 pages. Prix: 16 belgas.

SOMMAIRE

du T. LII (cahiers 3-4).

VERGOTE J. — Clément d'Alexandrie et l'écriture égyptienne (Essai d'interprétation de *Stromates*, V, IV, 20-21) . . . 199

LEFORT L. TH. — Le Pasteur d'Hermas. (Un nouveau codex sahidique) 223

MERCENIER P. F.— L'Antienne mariale grecque la plus ancienne 229

MUYLDERMANS J. — Une nouvelle recension du *De octo spiritibus malitiae* de S. Nil 235

PETERS CURT. — Pešiṭta-Psalter und Psalmentargum . . . 275

RYCKMANS G. — Inscriptions sud-arabes (*sixième série*) . . . 297

WALKER J. — Note on the Arabic Graffiti 321

GROHMANN A. — Stand und aufgaben der arabischen papyrologie im Rahmen der Arabistik 325

GRY L. (Mgr). — Mystique gnostique (juive et chrétienne) en finale des Paraboles d'Hénoch 337

ORIENTALIA.

LEFORT L. TH. — Les premiers monastères pachômiens (Exploration topographique) 379

COMPTES RENDUS.

R. DE LANGHE, *Les textes de Ras Shamra-Ugarit et leurs apports à l'histoire des origines israélites* (G. RYCKMANS), p. 409. — W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*. Part. VI. (L. TH. LEFORT), p. 412. — *Anaphorae syriacae*. Vol. I, fasc. 1. (J. LEBON), p. 415. — D. GIUSEPPE BARBERA, *Dizionario maltese-arabo-italiano, con una grammatica comparata arabo-maltese*. Vol. I: *A-E*. (G. RYCKMANS), p. 417. — A. ZAJĄCZKOWSKI, *Manuel arabe de la langue des turcs et des kiptchaks*. (W. COUVREUR), p. 417. — A. CEVAT EMRE, *Sur l'origine de l'alphabet vieux-turc (dit alphabet runique de Sibérie)*. (W. COUVREUR), p. 418. — Ouvrage envoyé à la Rédaction, p. 418.

Imprimerie Orientaliste L. Durbecq et Cie. — Louvain (Belgique).